

## 4. Sainte Angèle et la vie consacrée

### Table des matières

	<b>Page</b>
1. Sainte Angèle et la vie consacrée	2
2. La pauvreté selon Sainte Angèle	5
3. Pauvreté méricienne et pauvreté brésilienne	12
4. La virginité selon Sainte Angèle	19
5. Sainte Angèle et la spiritualité sponsale	26
6. L'obéissance selon Sainte Angèle	33
7. L'obéissance, chemin d'amour	39

## SAINTE ANGELE ET LA VIE CONSACREE

Angèle n'emploie jamais le mot de *consécration* ou de *vie consacrée* dans ses Ecrits, car il n'était pas d'usage courant à son époque. Cependant, la radicalité de la vie consacrée est partout présente chez elle, avec cette note méricienne d'amour pour le Christ, d'un amour qui vient de Lui. Vous avez remarqué qu'Angèle ne dit jamais *je l'aime*, ni *vous l'aimez* ; elle dira plus volontiers *Celui qui m'aime, Celui qui nous aime, Celui qui nous aime toutes ensemble*. Pour cet amour qui vient à notre rencontre, elle invite à l'action de grâces : *Vous devez le remercier infiniment de ce qu'à vous spécialement il ait accordé un don si singulier (R Prol 5-6)*. Pour Angèle, il est clair que nous appartenons au Christ, que nous sommes consacrées au Christ, parce que c'est Lui qui nous a choisies *le premier pour être ses vraies et virginales épouses (R Prol 7)*. L'amour du Christ va exiger de notre part une réponse, celle de notre amour pour lui : *Qu'elles mettent leur espérance et leur amour en Dieu seul, et non dans une personne vivante (Av 5, 22)*.

Pour Angèle, ce qui traditionnellement est constitutif de la vie consacrée est perçu sous l'angle de l'amour : la chasteté, c'est être *pleines de charité, et de foi et d'espérance en Dieu... avoir toute brûlante au cœur la charité (R 9 : 11, 22)* ; la pauvreté, c'est *mettre tout son bien et son amour... en Dieu seul (R 10 : 9, 13)* ; l'obéissance, c'est *obéir à Dieu... par amour et à toute créature par amour de Dieu (R 8, 17)*.

### LA VIRGINITE

La virginité, selon Sainte Angèle, est un contrat d'Alliance entre Dieu et celles qu'Il a choisies, Alliance prévue de toute éternité : *Dieu a voulu dans son Conseil éternel élire en dehors de la vanité du monde beaucoup de femmes, spécialement des vierges c'est-à-dire notre Compagnie, (Test Prol 5)* Appartenir à cette *si noble famille (Test Prol 11)* est une *dignité nouvelle et étonnante (R Prol 8)*, dont nous avons continuellement à rendre grâce, car *vous avez été choisies pour être les vraies et virginales épouses du Fils de Dieu (R Prol 7)*.

Puisqu'il s'agit d'une Alliance, Angèle évoque les engagements de l'Epoux à l'égard de celles qu'il a choisies et qu'il aime. *Il ne veut que notre bien et notre seule joie (R 10, 8)*. Il est continuellement présent auprès de nous (*Dern Legs 3, 5*). Il nous enseigne et nous donne sa lumière (*Dern Legs 5*). Il ne nous abandonnera jamais dans nos nécessités : *Dieu y pourvoira admirablement (Av 5, 31)*. Notre part de l'Alliance et d'aimer en retour, *en faisant volontairement à Dieu le sacrifice de son propre cœur (R 9, 2)*, *en ayant toujours brûlante au cœur la charité (R 9, 22)*, *en mettant notre espérance et notre amour en Dieu seul (Av 5, 22)*. L'aimant ainsi, nous chercherons à lui faire honneur et à Lui plaire, même à *Lui plaire le plus possible (4<sup>e</sup> Legs, 3)*.

L'amour de l'Epouse va englober tous ceux que le Christ met sur son chemin, tous ceux à qui elle est envoyée : *Que toutes nos paroles, nos actions et nos comportements soient toujours un enseignement et un motif d'édification pour qui aura à faire avec nous (R 9, 21)*. Le témoignage de la joie (v. 11), de la vérité (v. 14), de la charité, de la foi et de l'espérance (v. 11) découle d'un cœur qui ne cherche qu'à aimer. Avec réalisme, Angèle ne craint pas de préciser même les attitudes contraires à l'amour : *pensées méchantes, envie, malveillance, discorde et mauvais soupçons (R 9 : 7-10)*.

Notre amour d'Epouse est un trésor, un *joyau sacré* à conserver à tout prix, mais qui demande à être *brûlé dans la fournaise ardente de son divin amour*. Angèle nous invite à Lui offrir notre liberté, nos pensées, nos paroles et nos actions, *tout ce qui est en moi et hors de moi*. Il s'agit de l'acte suprême de l'Alliance : après avoir tout reçu du Christ-Epoux, Lui remettre avec amour tout ce que nous faisons, tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes afin de *lui plaire le plus possible en persévérant fidèlement et avec allégresse dans l'œuvre commencée (Dern Legs 22)*.

## LA PAUVRETE

Toute la vie d'Angèle, tout son enseignement pourraient aisément se résumer dans la béatitude de la pauvreté, embrassée par amour et vécue dans un abandon confiant entre les mains de Celui qui *ne veut que notre bonheur et notre joie*. Du renoncement aux biens temporels, elle passe au dépouillement par rapport aux personnes, puis au renoncement à soi, à ses propres dons et capacités, à sa réputation, à son propre jugement. Cette pauvreté se vit dans un climat d'amour qui veut tout abandonner à Celui qu'on aime, car il est lui, l'*unique trésor*.

Angèle propose *d'embrasser la pauvreté (R 10, 1)*. On n'embrasse vraiment que ce que l'on aime. Il s'agit d'aimer *la pauvreté effective des choses temporelles, mais surtout la vraie pauvreté d'esprit (R 10, 2-3)*. La *pauvreté effective*, Angèle en trace plusieurs pistes : d'abord *se dépouiller de ce qu'on possède (R 10, 9)*. Elle propose, en plus de jeûnes nombreux, la modération dans les repas, les vêtements simples et le partage des biens, car les biens de la Compagnie sont à utiliser en vue d'un plus grand amour. Angèle rappelle à ses filles que Dieu Lui-même lui en a donné l'occasion et la possibilité : *Il m'a aussi, dans sa bonté habituelle, donné et accordé une telle grâce... que j'aie pu... pourvoir à leurs nécessités et à leurs besoins (T Prol 8-9)*. Elle demande aux Supérieures de continuer à agir dans ce sens. Les *besoins* auxquels elle fait allusion sont précisés : non seulement *aider les sœurs* dans leurs besoins matériels, mais aussi promouvoir leur *bien et profit spirituel*, les *inviter à un plus grand amour (9<sup>e</sup> Legs ; 8,9,13)*. Angèle suggère également le partage personnel : malgré la situation modeste de la plupart de ses filles, elle les invite, sous forme de legs, à *laisser à la Compagnie quelque petite chose, en signe d'amour et de charité (R 11, 31)*.

Au plan de la *pauvreté en esprit*, Angèle propose de ne pas s'attacher, ni aux personnes, ni aux choses, de ne pas compter sur elles, mais de *mettre tout son bien, et son amour, et son plaisir, non dans ce qu'on a, ni dans les nourritures et les satisfactions de la table, ni dans ses parents et amis, ni en elle-même et en ses propres ressources et en son savoir, mais en Dieu seul (R 10, 9-13)*. Remarquons le *tout*. Angèle ne dédaigne pas l'amitié, l'amour de la famille, les capacités personnelles. La nuance est dans le *tout*. Les créatures sont limitées. Dieu seul a droit au tout. Le dépouillement de soi nous fait prendre conscience que nos dons, nos qualités, notre savoir sont des dons de Dieu, accordés pour mieux le servir. Nous avons tout reçu de Lui, et sans Lui, nous sommes effectivement *tout à fait pauvres (R 10, 6)*. Tout ce que nous sommes, notre vie, notre caractère, notre capacité de réfléchir, d'inventer, tout cela est un don gratuit de son Amour. Plus on est pauvre, plus grandit la joie, car les dépouillements successifs de l'Épouse la conduisent à un amour de plus en plus ardent pour Celui qui est *sa seule richesse, son unique trésor*.

Le dépouillement intérieur, tel qu'Angèle le propose, n'est pas stérile ni centré sur soi. Il va conduire ses filles à des attitudes concrètes : disponibilité et service, attention aux plus pauvres. Le service de l'autre, à l'exemple du Christ venu *non comme celui qui est servi, mais comme celui qui sert (Av 1, 7)*, devient une exigence de l'amour, car nous devons être convaincues que *nous avons plus besoin de servir que d'autres n'ont besoin d'être servies par nous (cf. Av 1, 3)*. Ce service prend la forme concrète d'attention à différentes formes de pauvreté. Il s'agit d'aider celles qui sont atteintes par la maladie, la vieillesse ; il s'agit d'assurer un toit et une vie digne à chacune (*R 11, 25-26*). Angèle n'est pas indifférente aux exigences sociales de son époque. Elle souhaite que ses filles soient honnêtement rétribuées (*R 11, 15-19*), et qu'elles puissent travailler dans des conditions favorables (*R 11, 28*).

Surtout, Angèle invite à répondre aux besoins spirituels. Elle-même prêchait d'exemple, car, selon Cozzano, les plus pauvres spirituellement, c'est-à-dire, les *pêcheurs*, étaient l'objet de sa plus grande sollicitude. Parmi ses filles, Angèle se penche sur celles qu'elle voit découragées et recommande aux supérieures une attention particulièrement délicate à leur égard (*Av 5, 40*). Les plus faibles et hésitantes seront l'objet d'une attention patiente, dans l'espoir d'un progrès toujours possible (*Av 8, 3*). Consciente de nos faiblesses humaines, Angèle se montre proche de chacune dans une pauvreté spirituelle. Elle garde confiance et espérance en ce que celle-ci peut devenir, avec le temps et la grâce de Dieu, car son Amour nous invite continuellement à Lui ressembler, et c'est, en définitive, toute la raison d'être de notre consécration baptismale et, à plus forte raison, de notre consécration religieuse.

## L'OBEISSANCE

Comme l'explique si bien Barsotti à propos de l'obéissance, l'Epouse va chercher dans la foi le bon vouloir de Celui quelle aime ; elle trouve tout naturel d'entrer dans ses vues, de le soutenir dans sa mission. Et cela n'est pas une charge pour elle, ni une obligation, parce qu'elle l'aime. Et parce qu'elle l'aime, elle désire le connaître de plus en plus, afin de mieux approfondir ses sentiments, ses préférences, ses goûts, ses vouloirs. Quels sont les goûts de l'Epoux ? Angèle insiste à deux reprises sur l'obéissance filiale du Fils de Dieu : *Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais celle du Père qui m'a envoyé (R 8, 3). Apprenez de notre Seigneur qui, pendant qu'il était en ce monde, y fut comme un serviteur, obéissant au Père éternel jusqu'à la mort (Av 1, 6).* Voilà donc l'Epoux auquel nous sommes unies : celui qui accomplit par amour la volonté du Père, celui qui m'unit à lui par amour pour que je fasse la volonté du Père. Notre amour réciproque nous fait entrer dans le mouvement merveilleux du Christ qui reçoit tout du Père (ses paroles, ses actes, ses décisions, sa mission) et qui remet tout au Père dans l'amour et la disponibilité.

L'amour de l'Epouse s'adresse aussi à tous ceux qui ont une part d'autorité en son nom ; Oui, car l'Epoux a accepté, Lui aussi, une dépendance familiale pendant 30 ans, les prescriptions de la Loi de son temps : pèlerinages à Jérusalem, impôts du temple, fêtes religieuses, amour respectueux des rouleaux de la Loi. La vie du Christ nous révèle une disponibilité à ceux qui faisaient la loi, jusqu'à changer de domicile selon les aléas des situations politiques : Nazareth, Bethléem, Egypte, Jérusalem.

C'est son exemple qui fonde notre disponibilité de cœur à l'égard de l'Eglise, de nos Supérieures, de tous ceux qui ont une part d'autorité, jusqu'aux autorités professionnelles et civiles. A la fin de son chapitre sur l'obéissance, Angèle synthétise toutes ces différentes formes de disponibilité en ajoutant, *Enfin, obéir à toute créature pour l'amour de Dieu.* Voilà la dimension de l'amour qui revient !

Qu'en est-il, chez Angèle, des initiatives, de la consultation, de la responsabilisation de chaque sœur ? L'exemple d'Angèle elle-même va dans ce sens. Rappelons-nous que selon Cozzano, lors de la rédaction de la Règle, Angèle commençait par consulter ses sœurs sur tel ou tel point, leur donnant l'occasion de l'expérimenter pendant un certain temps. Ensuite, elle demandait leur avis dans une réunion d'évaluation, avant d'inscrire ce point dans la Règle. Ainsi, Angèle a su voir dans la vie et l'expérience de ses sœurs un reflet de la volonté du Christ.

Lorsqu'il s'agit de l'usage des biens possédés par la Compagnie, Angèle ne va pas en décider personnellement, mais en confier la gestion aux Matrones : *Sur ce point je ne veux pas que vous cherchiez des conseils au dehors ; décidez vous-mêmes, seulement entre vous, selon que la charité et l'Esprit Saint vous éclaireront et vous inspireront, (9<sup>e</sup> Legs, 5-7).* Retenons les mots, *selon que la charité et l'Esprit Saint vous éclaireront*, car l'Esprit d'Amour est à l'origine de tous les renouvellements et de toutes les initiatives. Et Sainte Angèle nous dit, *Par-dessus tout obéir aux conseils et inspirations que l'Esprit Saint nous envoie continuellement au cœur (R 8, 14).*

Arras, 2003  
Réunion de communauté  
Marie Seynaeve, OSU

## LA PAUVRETE SELON STE ANGELE MERICI

A une époque de grands contrastes entre quelques familles opulentes, adonnées aux arts et aux lettres, et la majorité de la population vivant dans une grande pauvreté, Angèle a donné l'exemple d'une vie personnellement pauvre et détachée. En outre, dans ses Écrits, elle propose une forme de pauvreté vécue en profondeur, faite de renoncement aux biens, mais surtout de dépouillement intérieur dans l'amour. Elle conduit ainsi ses filles à une vie d'humble service et d'attention aux pauvretés matérielles et spirituelles de leur entourage. Ce sont les trois points principaux de cet entretien.

### I. LA PAUVRETE VECUE PAR ANGELE

Angèle, devenue orpheline, est adoptée par son oncle maternel et se voit plongée dans un milieu cultivé, aisé. Là, devenue jeune adulte, en se faisant Tertiaire de Saint-François, Angèle choisit délibérément de vivre pauvrement, c'est à dire à la manière des pauvres de son époque : mobilier rudimentaire (elle dort sur une natte à même le sol), nourriture très simple (rarement de la viande, du pain ou du vin, réservés aux familles riches, mais des céréales, des légumes, des fruits, des fèves, du poisson), des vêtements simples de couleur terne, qui contrastent avec les soieries, les broderies et les velours de la Renaissance.

Angèle n'avait pas renoncé à toute possession matérielle, comme Saint François. Elle se rendait compte que l'argent était un bien qui pouvait et devait servir à d'autres. D'après les redevances quelle devait payer en 1525 sur les propriétés héritées de ses parents, il semble que ses terres devaient être assez conséquentes. Que faisait-elle du bénéfice de l'exploitation ? Nous savons qu'elle aidait les plus pauvres avec des aumônes. Lors de la fondation de la Compagnie, c'est elle qui finança l'ornementation de l'Oratoire, par des peintures représentant des scènes de la vie du Christ, de la Vierge et des Saints, répondant ainsi à un besoin de catéchèse visuelle.

Nous savons qu'elle a toujours pris sa part de travail. A Salò, alors qu'elle se trouvait chez son oncle dans une famille aisée, elle avait, de son propre aveu, opté pour les labeurs des servantes : chercher l'eau à la fontaine, pétrir le pain, faire la lessive, bluter le blé. Accueillie à Brescia auprès de Romano et de Gallo, elle y travaillait de ses mains, nous dit Cozzano, ce qui laisse sous-entendre qu'elle y assurait des travaux ménagers.

Angèle a vécu abandonnée à la Providence du Père à chaque étape de sa vie : mort de ses parents, retour à Desenzano à l'âge adulte, envoi à Brescia à la demande de ses supérieures franciscains, fuite à Crémone avec les autres réfugiés à l'approche des armées de Charles-Quint, fondation de la Compagnie à l'heure choisie par le Seigneur. Devenue presque aveugle, elle poursuit néanmoins son pèlerinage sur les chemins de la Terre Sainte. Elle vit d'effroyables tempêtes en mer au retour de la Palestine et voit deux autres navires sombrer. A Brescia, elle partage la famine, les inondations, les tremblements de terre de ses concitoyens... et tout cela dans la confiance que Dieu ne l'abandonnera jamais.

En effet, Dieu s'est toujours occupé d'elle. A chaque étape de sa vie, elle s'est trouvée accueillie chez des amis, dans une famille, jusqu'à ce qu'elle fonde elle-même une nouvelle famille spirituelle. Elle a tout donné à son Seigneur. En échange, Il lui a tout donné.

Angèle s'adresse à toutes les classes de la société. Parmi les membres de la Compagnie il y a des filles d'artisans et d'ouvriers, des analphabètes et des personnes cultivées, des servantes et des dames de compagnie, des aristocrates et des roturières. Et toutes ont les mêmes droits et les mêmes devoirs ; toutes peuvent voter et être élues à une fonction de responsabilité.

Angèle s'ouvre à toutes les formes de pauvreté qu'elle côtoyait : non seulement matérielle, mais aussi sociale, affective et spirituelle. Elle accueille d'un même amour et d'un même respect les pauvres et les riches, les marchands et les humanistes, les théologiens et les plus humbles des chrétiens, les

personnes ferventes et les pécheurs. Pour elle, l'important est de combler en chacun son besoin de Dieu, sa pauvreté spirituelle.

A l'approche de la mort, Angèle reste disponible. C'est à la dernière minute qu'elle dicte ses Avis et son Testament. Elle sait qu'elle laisse son Institut inachevé. Dans ses appels pressants à l'unité, elle semble prévoir les divisions qui se préparent, mais elle abandonne tout à Dieu.

## II. LA PAUVRETE DANS LES ECRITS D'ANGELE

Jusqu'à présent nous avons examiné quelques traits de la vie d'Angèle Merici. En relisant ses Ecrits, nous les trouvons riches d'enseignement sur la pauvreté matérielle, mais surtout sur la *pauvreté en esprit*, celle dont elle a donné l'exemple, celle qu'elle proposait à ses filles. CertEs, elle y fait allusion aux situations difficiles et injustes vécues par beaucoup d'entre elles. Mais nous y trouvons aussi une joie, une espérance, un enthousiasme communicatifs, qui les encouragent et les stimulent. Elle s'émerveille de ce que Dieu fait, à la manière de Jésus qui glorifie le Père, parce qu'Il cache ses secrets aux sages et aux savants et qu'Il les révèle aux pauvres et aux petits.

En voici quelques exemples : Dans le Prologue de la Règle, elle note,

*Puisque Dieu, mes filles et sœurs très aimées, vous a accordé la grâce de vous séparer des ténèbres de ce monde misérable, et de vous unir ensemble pour servir sa divine Majesté, vous devez le remercier infiniment de ce qu'à vous spécialement il ait accordé un don si singulier. En effet, combien de personnes importantes [donc des riches], et d'autres de toute condition qui n'ont pas, ni ne pourront avoir une telle grâce ! (R Prol 4-6).*

Sainte Angèle a pleinement conscience des difficultés et des problèmes, lorsqu'elle affirme,

*Plus l'entreprise où l'on s'engage a de valeur, plus elle comporte fatigues et dangers ; car ici il n'y a aucune sorte de mal qui ne cherche à s'y opposer... (R Prol 18-19).*

Elle reconnaît que dans le monde qui l'entoure,

*il n'y a jamais ni repos ni aucun contentement vrai, mais seulement de vains songes, ou de durs labeurs, et toutes sortes de choses malheureuses et mesquines, (Av 5, 4-5)*

faisant ainsi allusion aux dures conditions de vie qu'expérimentaient celles qui étaient au service des familles opulentes. Pourtant, elle ajoute,

*J'ai cette foi et cette espérance, fermes et inébranlables, en l'infinie bonté de Dieu : non seulement nous surmonterons tous les périls et adversités, mais encore nous les vaincrons avec grande gloire et grande joie... Nous trouverons les routes épineuses et rocailleuses fleuries pour nous et pavées de dalles d'or très fin (R Prol 27, 25).*

En effet, Angèle espère en la force intérieure et le courage de chacune pour surmonter dans la joie, avec l'aide de Dieu, les difficultés de l'existence.

Si Angèle recommande, à la suite de Jésus, de ne pas être

*empressées à chercher ce que vous devez manger, ni ce que vous devez boire, car votre Père céleste sait bien, lui, que vous avez besoin de toutes ces choses, car Dieu, et lui seul, sait, peut et veut y pourvoir, Lui qui ne veut que votre seul bien et votre seule joie. (R 10, 15-18),*

elle-même n'a pas pratiqué un simple abandon résigné, quand il s'agissait d'autrui. Nous verrons plus loin qu'elle demande avec instance aux gouvernantes, qui font partie de l'aristocratie aisée de Brescia, de pourvoir aux besoins matériels et spirituels des membres de la Compagnie. Elle encourage à la

pratique de l'aumône. Elle met sur pied une procédure à suivre lorsqu'une de ses filles ne reçoit pas son salaire ou son héritage. Les supérieures de la Compagnie sont chargées de trouver pour les membres un travail digne, dans un bon milieu, où elles se trouveront heureuses. Elle leur demande d'utiliser les biens possédés en commun avec discernement, dans un esprit d'amour fraternel, pour le bien matériel et spirituel de toutes et pour encourager d'autres au progrès spirituel.

### 1. la « pauvreté effective des choses temporelles »

Angèle n'a pas voulu, ni pour elle-même ni pour ses filles, le dépouillement radical de Saint François, qui épousé « Dame Pauvreté ». Elle propose *d'embrasser la pauvreté (R 10, 1)*. On n'embrasse vraiment que ce que l'on aime. Il s'agit d'aimer *la pauvreté effective des choses temporelles, mais surtout la vraie pauvreté d'esprit (R 10, 2-3)*. Angèle trace plusieurs pistes à suivre dans la recherche de cette pauvreté effective : tout d'abord se dépouiller *de ce qu'on possède ; (R 10, 9)*, de *tout ce qui est à moi... et hors de moi (R 5, 41)*.

En plus des jeûnes nombreux (cf. R 4), elle recommande la modération dans les repas :

*Qu'elles mangent et boivent non par plaisir ni pour rassasier leur appétit, mais seulement parce qu'il faut soutenir la nature afin de mieux servir Dieu. (Av 5, 8)*

En effet, la plupart des membres de la Compagnie n'avaient pas les moyens de se payer de grands repas. Peut-être lorgnaient-elles avec envie du côté de la table des riches qu'elles servaient et des repas somptueux qu'ils organisaient ? Saint Charles Borromée disait qu'en tant que Légat du Souverain Pontife, sa plus grande pénitence était d'être reçu avec honneur dans des banquets qui duraient en moyenne 7 à 8 heures. Quand il pouvait y échapper au bout de 3 ou 4 heures, il s'en estimait heureux ! De son côté, Angèle met en relief la finalité des repas : veiller sur sa santé, en vue d'un meilleur service du Seigneur.

Elle propose des vêtements simples, des couleurs sobres, en dehors des *soies et velours, argent et or... des foulards colorés ou de soie (R 2, 6-7)*, qui sont l'apanage des riches. Les sœurs doivent éviter des modes et des tissus dont la préparation coûte cher : *volants, crevés aux manches, jours [dentelles], broderies, petits plis (R 2 : 4, 7)*.

Elle évoque aussi le partage, malgré la condition modeste de la plupart de ses filles. Si au plan personnel chacune est invitée au dépouillement intérieur de l'Épouse, les biens de l'Institut sont à utiliser en vue d'un plus grand amour. Angèle rappelle à ses filles que Dieu lui-même lui en a donné l'occasion et la possibilité :

*Il m'a aussi, dans sa bonté habituelle, donné et accordé une telle grâce et un tel don, que j'aie pu les gouverner selon sa volonté, et pourvoir à leurs nécessités et leurs besoins (T Prol 8-9)*.

Elle demande aux Supérieures de continuer à agir en ce sens :

*Vous serez attentives et vigilantes pour connaître et comprendre la conduite de vos filles, et pour être au courant de leurs besoins spirituels et temporels et alors pourvoyez-y vous-mêmes de votre mieux, si vous le pouvez (Av 4, 1-2). Si, de par la volonté et la libéralité de Dieu, il arrivait que l'on eût en commun de l'argent ou d'autres biens, on rappelle que l'on doit les administrer comme il faut et qu'on doit les dispenser prudemment, spécialement pour aider les sœurs et en fonction de chaque besoin éventuel (R 11, 22-24)*.

Les besoins auxquels Angèle fait allusion sont précisés : non seulement *aider les sœurs* dans leurs besoins matériels, mais aussi promouvoir leur *bien et profit spirituel*, les *inviter et pousser à un plus grand amour, à un plus grand progrès spirituel (9<sup>e</sup> Legs, 8-9, 13)*.

Le seul apostolat direct auquel Angèle fait allusion se déploie dans un climat de partage : il s'agit d'utiliser les biens « *pour le bien et le développement de la Compagnie (9<sup>e</sup> Legs, 4), pour attirer les personnes à faire le bien, et pour en attirer d'autres à la Compagnie (9<sup>e</sup> Legs 10), mais aussi pour détourner par ce moyen la créature du mal et du vice, et la porter au bien et aux bonnes mœurs (9<sup>e</sup> Legs, 11-12).* Il s'agit donc à la fois d'un apostolat vocationnel et d'un apostolat de prévention. L'expérience ne nous montre-t-elle pas que l'engagement en faveur de la pastorale des vocations, l'accompagnement des jeunes, ne vont pas sans partage de nos ressources : publication de dépliants, organisation de camps, invitations pour un séjour, frais de voyages et autres... ?

Angèle invite également au partage personnel. Malgré la situation modeste de la plupart de ses filles, elle les invite, sous forme de legs à *laisser à la Compagnie quelque petite chose, en signe d'amour et de charité (R 11, 31).*

Cependant, dans son chapitre sur la pauvreté, Angèle a surtout insisté sur la pauvreté intérieure, sur le dépouillement qui ouvre nos cœurs à Dieu.

## **2. « surtout la vraie pauvreté d'esprit »**

Angèle indique une voie intérieure radicale : Il s'agit de *la vraie pauvreté d'esprit, par laquelle l'homme dépouille son cœur de toute affection aux choses créées, de tout espoir en elles, et de soi-même (R 10, 3-5).* Elle propose de ne pas s'attacher ni aux personnes, ni aux choses, de ne pas compter sur elles avec assurance, mis de mettre *son espérance et son amour en Dieu seul, et non dans une personne vivante (Av 5, 22),*

*de mettre tout son bien, et son amour, et son plaisir, non dans ce qu'on a, ni dans les nourritures et les satisfactions de la table, ni dans ses parents et amis, ni en soi-même et en ses propres ressources et en son savoir, mais en Dieu seul. (R 10, 9-13)*

Remarquons le *tout*. Angèle ne dédaigne pas l'amitié ni l'amour de la famille. La nuance est dans le *tout*. Les créatures sont limitées. Dieu seul a droit au *tout*. Si l'amour de Dieu creuse en nous ce dépouillement, c'est pour qu'Il puisse mieux remplir nos cœurs de sa présence lumineuse.

Angèle nous conduit aussi à nous dépouiller de toute inquiétude à l'égard des créatures, car Dieu s'occupe de nous :

*Ne vous tourmentez au sujet d'aucun de vos besoins temporels, car Dieu, et lui seul, sait, peut et veut y pourvoir... Votre Père céleste sait bien, lui, que vous avez besoin de toutes ces choses (R 10, 15-17). Jamais elles ne seront abandonnées dans leurs besoins. Dieu y pourvoira admirablement (Av 5, 31).*

Alors, si nous Lui abandonnons tout, nous expérimentons combien Dieu a soin de nous :

*Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et toutes ces autres choses vous seront offertes (R 10, 14).*

Voyons la situation des vrais pauvres : Quand ils n'ont rien, ou presque rien, ils n'ont pas de quoi se dépouiller. Ils ne peuvent beaucoup compter sur l'aide de la famille ou des amis, bien qu'on trouve souvent chez eux une générosité surprenante quand il s'agit d'entraide. S'ils ne sont pas éduqués, ils ne peuvent faire valoir leur propre savoir ni leurs propres talents. Alors, il ne leur reste plus qu'à désespérer ou à se tourner vers Dieu, leur Père et leur Providence, vers Marie, la Mère des pauvres. Angèle l'a expérimenté dans sa propre vie, voyant combien Dieu s'est occupé d'elle à chaque étape de déracinement successif.

Combien de nos sœurs, vivant dans une situation de pauvreté ou au milieu des pauvres n'ont-elles pas expérimenté cette prévenance de Dieu au milieu de leurs besoins : telle cette sœur de Resende

au Brésil, qui s'occupait d'une école de pauvres, à qui il manquait 87 cahiers à distribuer aux élèves. Elle fit appel à la Commune, sans résultats, et elle continuait sa prière. Le jour même de l'ouverture des classes, un commerçant s'est arrêté devant l'école. « J'ai dans ma voiture une série de cahiers que je ne désire plus vendre ; je vous les donne ». Il y avait en tout 87 cahiers !

Le dépouillement de soi nous fait prendre conscience que nos dons, nos qualités, notre savoir, notre débrouillardise sont des dons de Dieu, accordés pour mieux le servir. Nous avons tout reçu de Lui, et sans Lui, nous sommes effectivement *tout à fait pauvres, vraiment un rien...* (R 10, 6). Cela est vrai du point de vue ontologique, car sans l'acte créateur de Dieu, nous n'existerions pas. Tout ce que nous sommes, toute notre vie, notre croissance, notre caractère, notre capacité de réfléchir, de nous souvenir, d'inventer - tout cela est un don gratuit de Dieu. En prendre conscience de façon expérimentale est une grâce à demander. Comment savoir si Dieu est vraiment notre tout, notre grande richesse, si on n'a pas expérimenté sa propre pauvreté ? Plus on est pauvre, plus on se sait pauvre, plus grandit la joie devant la grandeur et la richesse de Dieu.

Angèle propose même de ne pas compter sur l'estime des autres et sur sa bonne réputation :

*Ce n'est pas inutilement ni sans motif, en effet, que le cœur d'un vrai et prudent serviteur de Dieu s'humilie et anéantit en lui-même la considération de soi [Je suis bien...] et la jouissance en sa propre réputation [et je veux que les autres le sachent] (Avis I, 12) ; c'est qu'il espère et attend de Dieu une autre jouissance, une gloire et un honneur plus vrai (Av 1, 12-13).*

*En Dieu il a tout* (R 10, 6). Ainsi, les dépouillements successifs de l'Épouse la conduisent à un amour de plus en plus profond pour Celui qui est *sa seule richesse, son unique trésor*, Celui qui lui accorde la vraie joie et la vraie gloire.

Le dépouillement intérieur, tel qu'Angèle le propose, n'est pas stérile ni centré sur soi. Il va conduire ses filles à des attitudes concrètes de pauvres : humilité, service, attention aux plus pauvres.

### **III. BIENHEUREUX LES PAUVRES !**

La béatitude de la pauvreté, selon Sainte Angèle, nous invite à des attitudes intérieures propres au Royaume inauguré par Jésus-Christ : disponibilité, service dans l'amour. L'accueil de l'autre, l'écoute de l'autre, font partie de ce qu'elle appelle *obéir à Dieu et à toute créature pour l'amour de Dieu* (R 8, 17-18). Le service de l'autre, à l'exemple de Jésus-Christ qui a dit : *J'ai été au milieu de vous non comme celui qui est servi, mais comme celui qui sert* (Av 1, 17), devient alors une exigence de l'amour, car nous devenons convaincues *que nous avons plus besoin, nous, de les servir qu'elles n'ont besoin, elles, d'être servies par nous* (Av 1, 3).

Ce service prend la forme concrète d'attention aux pauvres. Angèle mentionne différentes formes de pauvreté à soulager, pauvretés matérielles et spirituelles, qu'elle qualifie de *tribulations aussi bien de corps que d'esprit* (R 11, 9). Il s'agit, entre autres, de maladie et de vieillesse :

*S'il y en avait de si vieilles qu'elles ne puissent se suffire à elles-mêmes, qu'elles acceptent, de grâce, d'être assistées et servies comme de vraies épouses de Jésus-Christ. Enfin si l'une des sœurs est malade, on recommande qu'elle soit visitée, aidée et servie, de jour et de nuit si cela est nécessaire* (R 11, 29-30).

Il s'agit aussi d'assurer un toit et une vie digne à chacune :

*S'il y avait ne fût-ce que deux sœurs à rester seules, sans père ni mère, ni autres supérieurs, alors, par charité, qu'on loue pour elles une maison (si elles n'en ont pas), et qu'on subviennne à leurs besoins. Mais s'il n'y en a qu'une seule, alors que l'une des autres veuille bien la recevoir dans sa maison* (R 1, 25-26).

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Angèle n'est pas indifférente aux exigences sociales de son époque : elle souhaite que ses filles soient honnêtement rétribuées, qu'elles reçoivent leur salaire, leur héritage (*R 11, 15-19*), et qu'elles puissent travailler dans des conditions favorables :

Si elle voulait aller se placer comme domestique ou femme de chambre, celles qui gouvernent devront s'occuper de la chose, afin qu'elle soit placée là où elle pourra se trouver bien et vivre honnêtement (*R 11,28*).

A l'extérieur de l'Institut, Angèle suggère de faire l'aumône, garantissant ainsi aux nécessiteux la possibilité d'une vie honnête :

*Par les présents et les aumônes, on attire les personnes à faire le bien...et ainsi elles se trouvent presque obligées à bien faire (9<sup>e</sup> Legs, 17).*

Surtout, Angèle invite à porter secours dans les besoins spirituels. Elle-même prêchait d'exemple, car selon Cozzano, les plus pauvres spirituellement, c'est-à-dire les *pêcheurs*, étaient l'objet de sa plus grande sollicitude. Nous nous rappelons qu'elle était prête à donner sa vie pour leur apporter la lumière :

*Seigneur, prenant la place de ces pauvres créatures qui ne te connaissent pas, et ne se préoccupent pas de participer à ta Passion très sacrée, mon cœur se brise, et volontiers, si je le pouvais, je répandrais mon propre sang pour ouvrir les yeux aveugles de leur esprit (R 5, 31-34).*

Parmi ses filles, Angèle se penche sur celles qu'elle voit découragées et recommande aux supérieures une attention particulièrement délicate à leur égard :

*Si vous en voyez une pusillanime et timide, et portée à l'abattement, réconfortez-la, inspirez-lui courage, promettez-lui le bienfait de la miséricorde de Dieu, dilatez son cœur par toutes sortes de consolations. (Av 2, 8). Élargissez donc pour elles la mesure des promesses, qui ne manqueront pas de réalisations surtout pour celles que vous verrez être désolées, incertaines et craintives. (Av 5, 40)*

Les plus faibles et hésitantes seront l'objet d'une patiente attention, dans l'espoir d'un progrès toujours possible :

*En effet, comment pouvez-vous savoir, vous, si celles qui vous paraissent les plus insignifiantes et les plus dépourvues ne vont pas devenir les plus généreuses et les plus agréables à sa Majesté ? (Av 8, 3)*

Celle qui renonce plus difficilement à la mode des *fanfreluches* et autres *frivolités* du même genre, risque de ne pas persévérer dans la Compagnie. Cependant,

*Ici pourtant vous devez être prudentes parce qu'il peut se faire qu'une personne ait mis toute la force de son attachement dans une bagatelle, de sorte que, s'étant vaincue sur ce point-là, aucun autre ne lui sera plus trop difficile (6e Legs 4).*

Celle qui refuse d'obéir à des points importants, même après plusieurs avertissements, *en se voyant abandonnée et mise de côté*, peut finir par *se repentir et désirer plus que jamais rester dans la Compagnie et y persévérer (5<sup>e</sup> Legs 6)*.

Ainsi, consciente de nos faiblesses humaines, Angèle se montre proche de chacune dans sa pauvreté spirituelle. Elle garde confiance et espérance en ce qu'elle peut devenir, avec le temps et la grâce de Dieu.

## Conclusion

Le parcours de pauvreté proposé par Angèle est progressif. Du renoncement aux biens temporels, elle passe au dépouillement par rapport aux personnes, puis au renoncement à soi, à ses dons et capacités, à sa réputation, à son propre jugement. Cette pauvreté se vit dans un climat d'amour, celui de l'Épouse qui veut tout abandonner à Celui qu'elle aime, car Il est, Lui, son *unique trésor*. Mais l'Épouse est aussi appelée, à l'exemple de Jésus-Christ, à se pencher sur les pauvretés matérielles et spirituelles de ceux qu'elle côtoie, afin de les conduire, eux aussi, à un plus grand amour. Toute la vie d'Angèle, tout son enseignement pourraient aisément se résumer dans la béatitude de la pauvreté embrassée par amour et vécue dans un abandon confiant entre les mains de Celui *qui ne veut que notre bonheur et notre joie*.

Synthèse d'interventions à  
Beaugency, Rome, Thiès  
1986 – 2001  
Marie Seynaeve, OSU

## PAUVRETE MERICIENNE ET PAUVRETE BRESILIENNE

Souvent, lorsque nous évoquons le Brésil en Europe, nous pensons immédiatement à un pays en voie de développement, un pays pauvre, même un pays de misère. Or, ce qui m'a frappée de prime abord en arrivant au Brésil, c'est d'une part un développement scientifique et technique extraordinaire, et d'autre part, un contraste bouleversant entre une petite frange de la population très riche, aisée, éduquée et dirigeante (8 %), une petite classe moyenne (entre 20 à 30 %), et une foule immense de vrais pauvres (entre 60 et 70 %). Le Brésil est en étendue le 4<sup>e</sup> pays le plus grand du monde, la 7<sup>e</sup> puissance économique du monde, mais figure en 56<sup>ième</sup> place pour ses réformes sociales !

Si nous parlons de pauvreté au Brésil, il ne faut pas oublier en même temps sa facette de grand pays, d'une merveilleuse beauté naturelle, d'une variété de faune et de flore extraordinaire, d'une productivité artistique et littéraire très abondante, d'une population accueillante, chaleureuse et joyeuse qui aime le chant et la danse.

Selon votre souhait, nous allons aborder ensemble deux aspects : pauvreté méricienne et pauvreté brésilienne, au moins celle qui y est vécue à la suite d'Angèle, par les Ursulines.

### I. LA VIE D'ANGELE

Angèle, orpheline, adoptée par son oncle maternel, se voit plongée dans un milieu cultivé, aisé. Là, jeune adulte, le choix délibéré d'Angèle, en devenant Tertiaire de Saint François, est de vivre pauvrement, c'est-à-dire, à la manière des pauvres de son époque : mobilier rudimentaire (elle dort sur une natte à même le sol), nourriture très simple (rarement de la viande, du pain ou du vin, réservés aux familles riches, mais des céréales, des légumes, des fruits, des fèves, du poisson), des vêtements simples, de couleur terne, qui contrastent avec les soieries, les broderies et les velours de la Renaissance.

Qu'en est-il de nos sœurs au Brésil ? J'ai pu passer quelques jours dans plusieurs communautés d'insertion parmi les pauvres, vivant très simplement dans de petites maisons au milieu d'un quartier populaire. Comme Angèle, elles ont choisi le chemin de la pauvreté, dans une visée apostolique certaine : partager la vie des gens pour les éduquer humainement et chrétiennement. Partout, elles ont ouvert avec grande peine de petites écoles maternelles et primaires de quartiers. L'une d'entre elles me disait : « Nous avons pris fortement conscience de notre identité d'Ursulines dans cet appel à l'éducation que nous percevons parmi les pauvres : éduquer les parents, alphabétiser les enfants, donner, quand c'est possible, une formation professionnelle aux jeunes ».

A Cajazeira, dans la banlieue de Salvador au nord du Brésil, Sœur Jeanne-Marie Tierny n'a trouvé comme locaux scolaires que des salles dont l'aération se fait par la porte. L'électricité supplée à la lumière du jour. A Ilheus, l'installation est meilleure, mais toujours très simple. A Sao Paolo, les Sœurs bénéficient de l'aide de différents organismes et ont pu mettre sur pied non seulement des classes, mais des locaux adaptés pour la formation professionnelle et culturelle : couture, électricité, informatique, danse, sports ; j'ai assisté à un match de basket, à un cours de couture et à un cours de danse. Si les élèves apportent le matériel pour la couture, les objets sont venus par une instance diocésaine, à leur profit. Elles réalisent des choses merveilleuses et sont pleines de créativité : poupées, berceaux, animaux en peluche. A Sao Paolo il y a une classe pour les plus pauvres parmi les pauvres, des enfants retardés mentaux ; leurs desseins de 13-14 ans, sont ceux d'enfants en première maternelle, mais l'art est favorisé comme source d'expression personnelle.

Comme Angèle qui cherchait dans tous ses contacts à élever l'autre vers Dieu, nos Sœurs ont une option pastorale au niveau de la paroisse. La catéchèse est prioritaire. J'ai assisté à une célébration eucharistique sans prêtre, dont Sr Jeanne-Marie était l'animatrice. C'était dans le cadre d'une neuvaine (ou plutôt d'une « treizaine ») à Saint Antoine, patron de la paroisse. Chaque jour il y avait une catéchèse de base : A l'imitation de Saint Antoine, comment pouvons-nous vivre notre foi, notre

espérance, notre amour pour Dieu et pour les autres, notre foi en l'Eucharistie, en l'Eglise, l'esprit de notre Baptême, etc. Chaque soir, l'église était comble.

De plus, dans les paroisses, les Sœurs cherchent à responsabiliser enfants, jeunes et adultes par des mouvements adaptés : communautés Ecclésiales de Base, Croisade Eucharistique, Jeunes Travailleurs, Maman Catéchistes, Groupement de Veuves, de 3<sup>e</sup> âge, aide sociale, Caritas, chorale, etc. Une fois par mois, une réunion générale permet à chaque groupe de partager avec les autres ses réalisations. C'est une croissance lente dans la vie chrétienne, où il faut transformer peu à peu les mentalités. Par exemple, dans la paroisse de Sr Jeanne-Marie, essentiellement composée de noirs, le mariage n'existe pas, car pendant des siècles, les noirs, vendus en esclavage, n'avaient pas le droit de se marier. Aujourd'hui, la paroisse compte trois couples qui ont reçu le Sacrement de Mariage, et Sr Jeanne-Marie y voyait là une grande victoire, en espérant que leur exemple en fasse réfléchir d'autres. Cela n'empêche pas tous les autres engagements dans la paroisse et une croissance dans la foi chrétienne. Je vois encore une des catéchistes les plus ardent, célibataire en principe, nous introduire dans sa petite maison pour admirer ses petits jumeaux !

Angèle n'avait pas, comme Saint François, renoncé à toute possession matérielle ; elle se rendait compte que l'argent était un bien qui pouvait et devait servir à d'autres. Nous savons, d'après les redevances qu'elle devait payer sur les propriétés héritées de ses parents, que ses terres étaient assez conséquentes. Que faisait-elle du bénéfice de l'exploitation ? Nous savons qu'elle aidait les plus pauvres avec des aumônes. Lors de la fondation de la Compagnie, c'est elle qui finança la préparation de l'Oratoire, avec ses fresques et ses peintures. Elle demanda aux supérieures de la Compagnie d'utiliser les biens possédés en commun avec discernement, dans un esprit d'amour fraternel, pour le bien matériel et spirituel des membres, et pour encourager d'autres au progrès spirituel.

Dans les communautés au milieu des pauvres, les Sœurs vivent de l'abandon à la Providence. Bien sûr, elles ont une maison « en dur », avec un toit, de l'eau, de l'électricité, mais c'est une maison dans le style de celles qui les entourent. L'espace est réduit. Les plus pauvres dans les favelas ont encore moins : pas de vitres aux fenêtres, mais des ouvertures béantes ; pas de portes à l'intérieur, mais des rideaux. Quand une famille a un peu d'argent, elle achète quelques briques et commence à construire le pourtour de la maison. Ainsi, peu à peu, celle-ci s'élève. Puis, on y met le toit et on arrange l'intérieur. Cependant, depuis mon premier séjour il y a 15 ans, j'y ai vu un progrès : pas ou peu de maisons avec des murs en carton ou en bois fait de caisses de fruits et de légumes. L'électricité est amenée dans les favelas, l'eau aussi. La mortalité infantine diminue. Mais il reste encore beaucoup à faire : souvent les maisons n'ont pas de fondations, alors en temps de pluie, elles s'écroulent.

Angèle a vécu abandonnée à la Providence du Père à chaque étape de sa vie : mort de ses parents, retour à Desenzano à l'âge adulte, envoi à Brescia à la demande de ses supérieurs franciscains, fuite à Crémone avec les autres réfugiés à l'approche des armées de Charles-Quint, fondation de la Compagnie à l'heure choisie par le Seigneur.

Elle se laisse guider par Dieu. Presque totalement aveugle, elle poursuit son pèlerinage sur les chemins de la Terre Sainte. Elle vit d'effroyables tempêtes en mer au retour de la Palestine, voit deux autres navires sombrer, partage la famine, les inondations, les tremblements de terre de ses concitoyens, et tout cela dans la confiance que Dieu ne l'abandonnera pas.

De quoi vivent nos Sœurs ? D'une petite pension, quand elles en ont une, de l'aide souvent aléatoire de la Commune, de dons, et surtout... d'abandon à la Providence. L'une d'entre elles, à Resende, disait que l'existence de son école est un miracle perpétuel, car il faut payer les professeurs, donner un petit déjeuner aux enfants, les habiller, pourvoir à l'entretien de l'école, acheter les fournitures pédagogiques... et tout cela sans ressources régulières ! Un jour, il lui manquait 87 cahiers pour en donner un à chaque enfant. Elle est allée mendier auprès de la Commune, mais là, on a haussé les épaules en disant qu'on n'avait pas d'argent. Le même jour, un commerçant s'est arrêté devant la maison avec son auto. Il lui a dit, « J'ai ici du matériel que je ne désire plus vendre. Je vous le donne ». Il y avait 87 cahiers !

Une autre Sœur à Sao Paolo me racontait que pour former ses jeunes à l'informatique et leur donner une possibilité d'emploi, elle avait prié pendant deux ou trois ans le Seigneur pour qu'Il inspire de généreux donateurs en faveur de son école. Finalement, une firme lui a donné 17 ordinateurs remplacés par de plus performants. Quelques mois après, le gardien de l'école des sœurs est venu avec sa femme et son bébé de 6 mois les réveiller à deux heures et demie du matin. Des hommes cagoulés et armés l'ont obligé, sous menace, à ouvrir l'école. Et ils sont partis avec les ordinateurs. Sœur Céline en était vraiment triste, en pensant à l'avenir de ses élèves. Puis, elle s'est ravisée : les voleurs auraient pu tuer le gardien et sa famille. Alors, au lieu de se lamenter, elle a commencé à remercier le Seigneur pour ces trois vies qui ont été épargnées. Elle a recommencé à prier, et la semaine suivante, une autre firme lui donnait 17 ordinateurs ! Cette même Sœur me disait : « Quand je mets de l'argent de côté, le Seigneur me laisse me débrouiller toute seule. Mais si je le donne au fur et à mesure que j'en ai, j'en reçois au fur et à mesure de mes besoins ».

Angèle s'est adressée à toutes les classes de la société. Parmi les membres de la Compagnie, il y avait des filles d'artisans et d'ouvriers, des analphabètes et des personnes cultivées, des servantes et des dames de compagnie, des aristocrates et des roturières. Et toutes avaient exactement les mêmes droits et les mêmes devoirs ; toutes votaient et pouvaient être élues aux postes de responsabilité.

Angèle s'ouvrait à toutes les formes de pauvreté qu'elle côtoyait : non seulement matérielle, mais aussi sociale, affective, religieuse. Elle accueillait d'un même amour et d'un même respect les pauvres et les riches, les marchands et les humanistes, les théologiens et les plus humbles des chrétiens. Pour elle l'important était de combler en chacun son besoin de Dieu, sa pauvreté spirituelle.

A côté des communautés en insertion parmi les pauvres, nos sœurs ont aussi de grandes écoles et vivent dans de grands bâtiments, solidement construits, hérités de leurs devancières. Leurs institutions scolaires qui comptent en moyenne environ 850 élèves, sont à la pointe des progrès techniques. J'ai vu un atelier où les enfants apprennent à lire par ordinateur ; un laboratoire où le microscope est relié à un écran, de sorte que tous les élèves peuvent voir de leur place ce qui se trouve sous la lentille du microscope. Partout, j'ai vu un équipement informatique à faire rêver. Plusieurs écoles ont une piscine sur leur terrain. Ces écoles sont payantes, car le gouvernement ne donne pas un « real » (2 frs. 50) pour les instituts catholiques. L'une d'entre elles accueille beaucoup d'élèves de familles aisées ; toutes les autres accueillent des élèves pauvres ou de classes moyennes basses. Ce qui veut dire que beaucoup de jeunes sont accueillis gratuitement. A côté de ces institutions dites « payantes », il y a, dans le même bâtiment ou au moins sur le même terrain, une école Sainte Angèle totalement gratuite, qui accueille environ 300 enfants pour une éducation maternelle et primaire. Ce ne sont pas des écoles au rabais. Celle d'Ilheus a une réputation nationale pour la qualité de son enseignement. En plus elle organise deux classes pour enfants sourds-muets, et une autre pour retardés mentaux. Celle de Salvador reçoit des enfants de kilomètres à la ronde, en raison de son excellence.

Là aussi, les Sœurs sont acculées à l'abandon à la Providence. Il y a deux ans, le gouvernement a fixé la contribution minimum à faire payer par les familles dans les écoles dites privées, minimum bien supérieur à ce que nos sœurs demandaient. (De plus, une loi est actuellement envisagée pour taxer cette contribution !. En deux ans de temps, toutes nos institutions scolaires ont perdu environ 20% de leurs effectifs, car les parents sont incapables de payer même la somme minimale exigée par le gouvernement. Cela suppose des pertes d'emploi, des licenciements de professeurs, des préavis à payer. Tous nos collèges et lycées, toutes les écoles se trouvent devant un gouffre financier. Comment en sortir ? J'ai admiré l'espérance et l'abandon à Dieu de nos Sœurs, devant une forme de persécution sournoise : le gouvernement néo-libéral n'apprécie pas l'éducation sociale donnée dans les écoles catholiques, leurs efforts de conscientisation sur les problèmes des pauvres, des enfants abandonnés, des familles expulsées de leurs terres, des Indiens...

Je me suis trouvée au Brésil pendant les célébrations des 500 ans de la découverte de ce pays par les Portugais ; 500 ans marqués par beaucoup d'injustices et de cruautés, dont l'esclavage de millions

de noirs d'Afrique, vendus sur les marchés brésiliens, de millions d'Indiens arrachés à leur sol et enchaînés pour travailler comme esclaves dans les plantations de sucre, de coton et de café, dans les mines d'or et d'argent. L'épiscopat brésilien s'est rapidement désolidarisé des festivités projetées et a célébré plutôt les 500 ans d'évangélisation du Brésil.

Lors de la célébration organisée par l'Eglise, les Indiens sont venus aussi, un brassard noir au bras, pour signifier leur deuil devant tant de morts et tant de souffrances. A l'offertoire de la Messe, ils se sont avancés, chrétiens et non-chrétiens, pour dire à l'Eglise le calvaire qui a été le leur. A la sortie de la Messe, la police les attendait. Les Evêques se sont mêlés aux Indiens. Le voyant les policiers leur ont demandé de se retirer. Les Evêques ont répondu, « Nous ne partons pas. Nous sommes parmi nos frères ». Et c'est la police qui a dû se retirer, sans intervenir.

Cela ne plaît pas du tout au gouvernement, mais la force de l'Eglise est telle qu'il ne réagit que surnoisement. L'épiscopat présente un front uni, et les Evêques n'ont pas peur de rencontrer des membres du gouvernement pour protester contre les injustices. Parfois nos journaux et revues catholiques s'expriment avec indignation, parce que Rome a nommé un évêque « conservateur » dans un diocèse pauvre, ou nommé un évêque en pointe dans un diocèse peuplé de gens économiquement aisés. J'en parlais à une des Sœurs qui m'a répondu : « Mais il faut voir ce que cela signifie dans la durée. Nous avons remarqué qu'au bout de quelques années, des évêques dits « conservateurs », au contact quotidien avec les pauvres, se trouvent de leur côté pour les défendre, et que ceux qui prônaient une théologie de la libération excessive, finissent par changer les mentalités bourgeoises de leur diocèse. Ainsi, l'Eglise arrive à un équilibre. »

## II. LES ECRITS D'ANGELE MERICI

Jusqu'à présent, nous avons examiné quelques traits de la vie d'Angèle en relation avec certains problèmes concrets du Brésil. Dans ses Ecrits, nous trouvons des allusions aux situations difficiles et injustes vécues par beaucoup de ses contemporains ; nous y trouvons aussi une joie, une espérance, un enthousiasme communicatifs qui encouragent, qui poussent en avant. Elle s'émerveille de ce que Dieu fait, à la manière de Jésus qui glorifie le Père qui cache ses secrets aux sages et aux savants et qui les révèle aux pauvres et aux petits.

En voici quelques exemples :

Dans le Prologue de la Règle, Angèle déclare,

Puisque Dieu, mes filles et sœurs très aimées, vous a accordé la grâce de vous séparer des ténèbres de ce monde misérable, et de vous unir ensemble pour servir sa divine Majesté, vous devez le remercier infiniment de ce qu'à vous spécialement il ait accordé un don si singulier. En effet, combien de personnes importantes (donc des riches !), et d'autres de toute condition qui n'ont pas, ni ne pourront avoir une telle grâce ! (R Prol 4-6).

*Je pense aux célébrations que j'ai vécues, eucharistiques et autres, dans les paroisses, dans les réunions des Communautés Ecclésiales de Base, ou de quartiers, dans des partages d'Evangile, où ensemble, le peuple de Dieu débordait de joie en chantant, en dansant, en manifestant par des gestes son bonheur de louer Dieu. Ma première Messe au Brésil a été dans une paroisse habitée principalement par des noirs, descendants des anciens esclaves. J'étais emportée par le climat de joie simple et franche, de fraternité spontanée, de gestes de louange qui s'exprimaient en de longs temps de prière, car les pauvres ne sont pas obsédés par la crainte de perdre du temps. J'étais frappée par les chants rythmés, exprimant une foi profonde, par le contact établi entre le célébrant et l'assistance, par la qualité de son homélie, fondée sur l'Ecriture et accessible aux assistants. A la fin de la Messe, tous ceux dont c'était l'anniversaire ce jour-là – il y en avait 3 ou 4 – étaient invités à se rendre à l'autel pour se faire féliciter par l'assistance et embrasser par le célébrant, pendant que l'assemble chantait « bon anniversaire » ! Une vraie fête de famille où l'on était « groupé ensemble pour servir sa divine majesté » ! Et ce que j'ai vécu ce jour-là se répétait partout où j'allais, du nord au sud.*

*J'ai participé à la cérémonie d'ouverture de la rencontre nationale des Communautés Ecclésiales de Base, qui célébraient leur 25<sup>e</sup> anniversaire. La rencontre groupait environ 3000 participants, plus de 80 Evêques, des centaines de prêtres et de religieuses. Comme la plupart des membres sont pauvres, voire même illettrés, elle eut lieu non dans un stade loué pour la circonstance, mais sur la plage d'Ilheus, dans une atmosphère de joie, de chants, de danses, (Instinctivement on se met à danser quand le chant est rythmé), d'applaudissements répétés, de fraternité. Selon la provenance, chaque région était représentée par un signe distinctif : foulard, casquette, boléro plumes d'Indiens. Tout cela alternait avec des moments de profond recueillement et de silence. La foi chrétienne était pour eux une occasion de groupement joyeux et enthousiaste, mais aussi d'approfondissement de la parole de Dieu pour en vivre. Quel contraste avec nos assemblées de gens sérieux et importants ! Il y a là vraiment, les « secrets de Dieu révélés aux pauvres et aux petits » !*

Sainte Angèle a pleinement conscience des difficultés et des problèmes, lorsqu'elle affirme,

*Plus l'entreprise a de valeur, plus elle comporte de fatigues et de dangers, car ici il n'y a aucune sorte de mal qui ne cherche à s'y opposer, vu que nous sommes ici-bas placées au milieu de pièges et de dangers. Mais j'ai cette foi et cette espérance, fermes et inébranlables, en l'infinie bonté de Dieu : non seulement nous surmonterons tous les périls et adversités, mais encore nous les vaincrons avec grande gloire et grande joie. Et même, nous passerons cette très courte vie dans la consolation, et chacune de nos douleurs et tristesses se changera en joie et allégresse ; et nous trouverons les routes épineuses et rocailleuses fleuries pour nous, et pavées de dalles d'or très fin. (R Prol, 18, 25-27).*

En fait, cette foi joyeuse et pleine d'espérance a été un tremplin pour la mise sur pied d'une foule de micro-réalisations tendant à aider les pauvres, à leur faire prendre conscience de leur dignité, à les former, à fonder des structures de relèvement, pour qu'ils puissent jouir d'une vie meilleure. A la différence d'il y a 15 ans, où les paroisses s'attelaient surtout à la conscientisation, il y a aujourd'hui de multiples actions qui réussissent, telle cette petite ville fondée par et pour les pauvres, où au bout de quelques années, la population se voit sortie de la misère et contribuant activement au développement de la région; telle cette possession massive par les « sans terres » de vastes domaines inexploités, qui commencent à produire et à entrer dans le marché de la distribution. Ce sont peut-être de petites gouttes dans l'océan des besoins, mais des gouttes efficaces, porteuse d'espoir pour l'avenir.

Du côté de nos Sœurs, leur contribution prend plusieurs formes diverses adaptées à leur contexte. Par exemple, elles ont du personnel domestique au service de leurs œuvres. Ce sont autant de familles qui reçoivent un salaire, qui se relèvent, qui sortent de la boucle de la pauvreté, qui petit à petit se font éduquer chrétiennement et humainement, qui peuvent assurer une éducation valable à leurs enfants. Donner du travail est peut-être une des formes les plus efficaces de la lutte contre la pauvreté.

A Ilheus, grâce à leur station internet les religieuses ont permis à une vingtaine de familles de la ville de s'y relier, et ainsi d'approfondir leurs connaissances du monde extérieur. Ilheus, autrefois la reine de la production du cacao, en raison d'une maladie des cacaotiers, s'est vue obligée de se reconverter, et la ville l'a fait en devenant un centre de production et de formation dans les télécommunications. Nos sœurs offrent gratuitement pour des périodes de trois mois des cours d'informatique et d'internet à des jeunes filles pauvres, afin qu'elles puissent entrer dans le marché du travail. Vu leur formation, elles n'ont aucune difficulté à trouver un emploi. Cela fait autant de familles sorties de la misère. Là les routes rocailleuses redeviennent fleuries.

Une de nos sœurs dirige à Paraisópolis un centre social où les pauvres peuvent venir non seulement recevoir une aide matérielle et spirituelle, mais aussi se former en couture et en fabrication d'objets d'art. Ses cours ont beaucoup de succès. D'ailleurs, avec des doigts de fée, elle remet à neuf bijoux, bibelots, poteries, poupées, vêtements, qui sont vendus périodiquement au profit des pauvres, si bien que des familles aisées et moins aisées viennent lui apporter quantité d'objets cassés ou usagés,

afin qu'elle les rénove et les transforme. Entre autres, elle a ouvert un centre d'approvisionnement de toilettes de mariées et de costumes de fête pour les hommes, qu'elle loue à bas prix. J'ai vu son armoire remplie d'une trentaine de très jolies toilettes de mariées, de tous genres, et de toutes tailles. La dernière était pour une mariée très petite et très forte, car « elle aussi a droit à une belle robe le jour de son mariage ». Il faut ajouter que cette petite ville d'une vingtaine de milliers d'habitants est peuplée surtout d'immigrants italiens et de leurs descendants.

Angèle, dans son chapitre sur la pauvreté a beaucoup insisté sur la pauvreté intérieure, sur le dépouillement qui ouvre les cœurs à Dieu. « C'est en Dieu que l'homme a tout on bien ; il se voit, hors de Dieu, tout à fait pauvre, un rien de rien, et, au contraire, possédant avec Dieu toute richesse » (R 10, 6).

Combien cette parole s'applique à des milliers de familles qui vivent dans la pauvreté, et dont la seule richesse est Dieu. Pour les aider, l'Eglise a ouvert trois chaînes de télévision, car même dans les favelas, il y a la TV. Deux chaînes catholiques fonctionnent 24 heures sur 24 ; la troisième, 12 heures sur 24. Les programmes ne donnent pas seulement une catéchèse adaptée, mais aussi des informations générales : politiques, économiques et culturelles, assurant ainsi une vraie formation humaine. Au Brésil, où il y a un prêtre pour 60.000 habitants, beaucoup de pauvres, dans les maisons se trouvent loin des centres sur des collines, ne peuvent accéder facilement à une église. Les programmes diffusent environ trois Messes par jour, à des heures différentes, et toujours avec une homélie fondée sur l'Écriture.

Angèle affirmait aussi,

Que chacune s'efforce donc de se dépouiller de tout, et de mettre tout son bien, et son amour, et sa délectation, non dans ce qu'elle a, ni dans les nourritures et les satisfactions de la table, ni dans ses parents et amis, ni en elle-même et en ses propres ressources et en son savoir, mais en Dieu seul, et en sa seule providence bienveillante et ineffable. (R, 10, 8-13).

*Quand on n'a rien, ou presque rien, on n'a pas besoin de se dépouiller de ce que l'on possède. On ne peut beaucoup compter sur l'aide de la famille et de ses amis. On n'est pas éduqué ; on ne peut donc compter sur ses propres talents. Alors, il ne reste qu'à se tourner vers Dieu, Père et Providence, vers Marie, la Mère des Pauvres. Le chômage s'accroît de jour en jour, spécialement auprès de la main d'œuvre non-qualifiée, car les métiers manuels disparaissent au profit de la mécanisation et de l'électronique. Une machine à couper la canne à sucre remplace le travail de 100 pères de famille. Le fossé s'accroît à une allure vertigineuse entre ceux qui travaillent, parce qu'ils ont une formation adaptée et de plus en plus sophistiquée, et les simples travailleurs manuels. A Ilheus, si la ville se reconvertisse en informatique, cela ne solutionne pas le problème de milliers de travailleurs agricoles qui hier étaient occupés à la récolte du cacao. Un de nos professeurs, de famille autrefois très aisée, parce que propriétaire d'immenses champs de cacaotiers, est venue mendier de quoi manger auprès des sœurs, car elle n'avait plus rien.*

*Si Angèle recommande, à la suite de Jésus, : Ne soyez pas empressés à chercher ce que vous devez manger et ce que vous devez boire, car votre Père céleste sait bien, lui, que vous avez besoin de toutes ces choses ; Dieu, et lui seul, sait, peut et veut y pourvoir ; lui qui ne veut que votre seul bien et votre seule joie. (R 10, 15-18), elle ne s'est pas assise béatement pour attendre que le pain lui tombe du ciel. Elle demande avec instance aux gouvernantes, qui font partie de l'aristocratie aisée de Brescia, de pourvoir aux besoins matériels et spirituels des membres de la Compagnie. Elle encourage à la pratique de l'aumône. Elle met sur pied une procédure à suivre, lorsqu'une de ses filles ne reçoit pas son salaire ou son héritage. Les gouvernantes de la Compagnie sont chargées de trouver pour les membres un travail digne dans un bon milieu. Angèle sait que nous sommes les mains et les pieds, les yeux et la voix de la Providence.*

Je pense à ces centaines de milliers d'« enfants de la rue ». Ils sont chassés de leurs foyers à 11-12 ans, à cause de la pauvreté des parents, et envoyés seuls « se débrouiller ». Ils vivent dans la rue,

mangent les restes des repas à la porte arrière des hôtels et des restaurants, exercent de petits métiers, s'organisent entre eux pour subsister ; ils constituent aussi des gangs de petits voleurs, proie facile pour les marchands de drogue et nids de violences. La police les traque et tire dessus par principe, qu'ils soient innocents ou non. Ils sont emprisonnés dans des conditions infâmes, voire torturés, encore aujourd'hui. Leur sort finit par alerter de plus en plus la population. C'est pourquoi l'œuvre de nos Sœurs est prioritairement celle de l'enfance et des jeunes. L'important est de les retirer de la rue, de les nourrir physiquement et intellectuellement. Une sœur me disait : « Après les vacances, ils nous reviennent tout amaigris ! ». Il faut leur donner des raisons de vivre, les ouvrir à une amitié vraie, à une foi réelle. Dès qu'on s'occupe d'eux, ils manifestent une affection admirative et attachante envers leurs moniteurs et monitrices.

Aujourd'hui, on constate de plus en plus d'entreprises – encore trop peu nombreuses, il est vrai – qui organisent des cours de formation pour les jeunes, donnent une partie de leurs bénéfices pour les aider, financent des activités sociales en leur faveur. Il n'y a pas de choix : ou bien il faut accepter une violence et une délinquance croissantes, ou bien il faut consentir à s'occuper de ces enfants et les former. Comme le disait un jeune appréhendé par la police, « Donnez-moi du travail et un salaire convenable, et je ne volerai plus ! »

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la pauvreté vécue et enseignée par Angèle et sur celle qui est vécue au Brésil. N'oublions pas qu'il existe de grands mouvements de fond dans une bonne partie de la population : refus de la corruption qui pourtant s'étale au grand jour chez les dirigeants du pays, lutte contre l'esclavage sexuel des femmes et des enfants, lutte pour remettre aux « sans terres » des terres inexploitées par les grands propriétaires, pour rendre aux Indiens leur dignité et leurs terres, lutte contre toute forme de racisme, spécialement à l'égard des noirs, solidarité nord-sud, le nord étant la partie pauvre, et le sud la partie riche. Ce sont des signes qui donnent de l'espoir, mais qui requièrent de la patience, car les sociétés ne peuvent se transformer que pas à pas. Angèle se trouvait dans une situation bien semblable. Sa réponse aux misères de son temps était : « Vous, menez une vie nouvelle », nous mettant chacun, chacune, devant nos responsabilités.

Arras, septembre 2000

Amis de Sainte Angèle  
Marie Seynaeve, OSU

## LA VIRGINITE SELON SAINTE ANGELE

### ELUES POUR ETRE LES VRAIES ET VIRGINALES EPOUSES DU FILS DE DIEU

La vie nouvelle qu'Angèle propose aux membres de la Compagnie, alors qu'elle en vit intensément elle-même, est celle d'*Epouses de Jésus-Christ*. Certes cette spiritualité n'est pas inconnue dans la tradition ecclésiale, particulièrement auprès des Pères de l'Eglise. Déjà au 3<sup>e</sup> siècle Tertullien désignait la vierge chrétienne comme *épouse du Christ*. Un siècle plus tard Saint Ambroise développait le thème en trois traités consacrés à la virginité. Au 4<sup>e</sup> siècle également, Saint Athanase, Saint Jérôme, Saint Grégoire de Nysse appelaient la vierge consacrée *épouse du Christ*, montrant ainsi que la terminologie s'était généralisée dans l'Eglise des premiers siècles.

A une époque où une grande partie de la vie religieuse était tombée en décadence, par suite de vocations forcées, imposées par des familles pour des motifs purement humains, Angèle, par sa vie et par ses Ecrits, remit en honneur à Brescia, et par la suite au sein de l'Eglise, la vierge, épouse du Christ.

#### I. ANGELE, EPOUSE DU CHRIST

Du temps d'Angèle, où la jeune fille était destinée impérativement au mariage ou au cloître, l'état de célibat était pratiquement inexistant. Pourtant, c'est celui-là qu'Angèle choisit pour elle-même. Nous nous rappelons la réaction intempestive d'Angèle, relatée par Bellintani, refusant de mettre en valeur sa belle chevelure blonde, parce qu'elle voulait vivre uniquement pour Jésus-Christ. Ses habitudes de plus en plus prononcées de prière prolongée, de jeûne, de solitude, indiquaient déjà à son entourage sa pente spirituelle profonde. Celle-ci fut officialisée par son entrée dans le Tiers-Ordre de Saint François.

Cependant, l'irruption inattendue d'un message du ciel, survenu à Brudazzo, orientait Angèle d'une manière encore plus précise vers la virginité pour le Christ, virginité qu'elle allait rendre possible à d'autres dans la Compagnie *qu'elle allait fonder et qui allait s'étendre*.

Il semble, d'après Bellintani, que ce fut surtout lors de sa prière prolongée au Mont Calvaire quelle reçut une grâce particulière de virginité pour elle-même et pour ses filles :

*C'est là qu'elle conçut l'esprit de virginité qu'elle communiqua si largement à tant d'autres épouses du Christ. C'est là qu'elle fut toute transformée en une nouvelle créature, recevant un être nouveau. Dans le lieu même où la croix fut plantée... naquit la Compagnie, grâce aux prières ferventes et aux larmes abondantes d'Angèle... Comme Saint François obtint... le don de la pauvreté évangélique, sœur Angèle obtint sur le Calvaire le don et l'esprit de virginité (Bellintani, Queriniana 14, f. 13 r).*

La naissance spirituelle de la Compagnie dans le cœur d'Angèle ne date certes pas spécifiquement du Mont Calvaire, mais il est à remarquer que c'est après son pèlerinage en Terre Sainte, puis à Rome l'année suivante, qu'Angèle manifeste des dons charismatiques : annonce de la foi, explication de la Sainte Ecriture, paroles persuasives pour la conversion de son entourage. En même temps, se constitue peu à peu autour d'elle un groupe de femmes et de jeunes filles désireuses de vivre comme elle dans la virginité, toutes données à Jésus-Christ.

Lorsqu'arriva le 25 novembre 1535, date officielle de la fondation de la Compagnie, on peut deviner la joie que devait éprouver Angèle de pouvoir se consacrer officiellement, au milieu de 38 autres jeunes filles, à Celui qu'elle appelle son *amour*. De plus, selon Doneda, d'anciens livres de la Compagnie, aujourd'hui perdus, relatent qu'elle fit personnellement un vœu privé de virginité et encourageait ses compagnes qui le désiraient à faire de même. A la mort de la fondatrice, une

quarantaine d'entre elles avaient déjà prononcé ce vœu, selon la liste trouvée dans le *Libro Rosso* de la Compagnie.

La discrétion personnelle d'Angèle a laissé peu d'indications sur la manière dont elle vivait cette consécration. C'est surtout dans ses Ecrits qu'il faut chercher la haute estime qu'elle avait de la virginité et les moyens qu'elle proposait à ses compagnes pour vivre effectivement comme *épouses du Fils de Dieu*.

## **II. LA VIRGINITE DANS LES ECRITS D'ANGELE**

### **1. Le choix de Dieu**

La virginité, selon Angèle est un contrat d'Alliance entre Dieu et celles qu'Il a choisies, Alliance prévue de toute éternité.

*Dieu a voulu dans son conseil éternel élire en dehors de la vanité du monde, beaucoup de femmes, spécialement des vierges, c'est-à-dire, notre Compagnie (T Prol 5).*

Appartenir à cette «si noble famille» (T Prol. 11), est «une dignité nouvelle et étonnante» (R Prol. 8), dont nous avons continuellement à rendre grâce.

*Vous devez le remercier infiniment de ce qu'à vous spécialement il ait accordé un don si exceptionnel (R Prol 5).*

Le choix de Dieu n'implique rien de moins que d'être appelées à la dignité d'épouses du Fils de Dieu.

*Vous avez été choisies pour être les vraies et virginales épouses du Fils de Dieu (R Prol 7). Nous sommes appelées à une vie tellement glorieuse que nous sommes épouses du Fils de Dieu et que nous devenons des reines au ciel (R Prol 17).*

Aux Matrones, Angèle rappelle l'importance de leur mission : *Quelles beauté et dignité nouvelles que d'être mères des épouses du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs... Épouses, non pas d'hommes de ce monde, qui vont mourir et qui sont désagréables, mais de l'immortel Fils du Dieu éternel (4<sup>e</sup> Legs 12-14).*

### **2. Dieu s'engage dans son Alliance**

Puisqu'il s'agit d'une Alliance, Angèle évoque les engagements de l'Époux vis-à-vis de l'Épouse. Avant tout, Il s'agit de l'amour : Il est *celui qui nous aime, nous toutes (Av 5, 38 ; Dern Av 32)*. Il est notre véritable et *unique trésor (Av 5, 43)*. Il ne veut que *notre seul bien et notre seule joie (R 10, 19)*. Il est Celui qui nous anime par sa présence continue :

*Que toujours votre principal refuge soit de vous rassembler aux pieds de Jésus-Christ... ainsi, sans aucun doute, Jésus-Christ sera au milieu de vous (Dern. L 3,5).*

Cette présence ne nous quittera jamais, même dans la vieillesse, car alors nous serons encore "assistées et servies comme de vraies épouses de Jésus-Christ" (R 11, 29).

Il nous enseigne et nous donne sa lumière : *Il vous éclairera et vous instruira en vrai et bon maître sur ce que vous aurez à faire (Dern Legs 5)*. Non seulement Il nous instruit par sa Parole – les Ecrits d'Angèle sont tissés de citations de l'Évangile – mais par son exemple il nous invite à l'humilité, à l'obéissance, à la douceur, au service et à l'amour fraternel.

Il ne nous abandonnera jamais dans les nécessités que nous pourrions éprouver :

*Qu'elles tiennent encore ceci pour très certain : que jamais elles ne seront abandonnées dans leurs besoins. Dieu y pourvoira admirablement. Combien de seigneurs, de reines et d'autres grands personnages, malgré leurs richesses et leur puissance, ne pourront trouver un vrai soulagement en tel ou tel besoin extrême ! Et elles, au contraire, malgré leur pauvreté, trouveront consolation et réconfort (Av 5, 31-34).*

Surtout, après avoir vécu 33 années *en ce monde par amour pour nous* (R 5, 12), après avoir *répandu son sang pour notre amour* (R 5, 25 ; Test Prol 25), Il nous attend au moment de notre mort, *pour nous conduire à la gloire céleste* (R 11, 36).

### **3. Notre réponse à cet appel.**

L'Alliance à laquelle le Christ Epoux nous invite suppose de notre part une réponse engagée, joyeuse et libre :

*Celle qui devra entrer ou être admise dans cette Compagnie doit être vierge et avoir la ferme intention de servir Dieu en cette sorte de vie. Et puis, qu'elle y entre joyeusement et de sa propre volonté* (R 1, 1-4).

#### **a) « la ferme intention de servir Dieu »**

A ce choix de Dieu correspond l'invitation à *vivre de tout votre pouvoir comme il est demandé aux véritables épouses du Très-Haut* » (R Prol 32).

La virginité de cœur implique aussi la volonté de *servir Dieu*, car Angèle veut affermir en nous le désir d'être au service de Celui qui nous a choisies, quelle que soit notre occupation, quel que soit le lieu ou la communauté où ce service m'est demandé. Il n'y a rien – aucune circonstance, aucune personne, aucune difficulté – qui peut nous empêcher d'être entièrement au service de Celui qui nous a choisies.

#### **b) « Quelle y entre joyeusement »**

Le propre de l'épouse c'est de rencontrer Celui qu'elle aime dans la joie. Ainsi toutes nos rencontres avec le Christ, dans l'oraison, dans la prière commune, dans le bouleversement de nos projets personnels, dans nos activités choisies où reçues de Lui, sont des occasions de rencontre dans la joie. Je me souviens – et beaucoup parmi vous pourraient raconter le même souvenir – de la joie qui envahissait ma mère vers 17 heures du soir, à l'approche du retour de mon père. A ce moment, elle enlevait son tablier ou son vêtement de travail, elle se recoiffait, prenait une robe plus belle, et ses yeux brillaient de l'attente joyeuse de son retour. Ainsi, nos rencontres quotidiennes avec le Christ sont vécues dans la joie de sa présence : *Qu'elle soit joyeuse et toujours pleine de charité, de foi et d'espérance en Dieu* (R 9, 11).

#### **c) « Qu'elle y entre de sa propre volonté. »**

En un temps où l'entrée en religion était le fruit d'une décision parentale, Angèle demandait aux gouvernantes et aux gouverneurs de la Compagnie d'entrer en relation avec les parents ou les employeurs de la jeune fille, afin d'assurer sa liberté et d'empêcher que dans la suite ils ne fassent obstacle à son engagement dans la Compagnie (Cf. R 1, 7).

### **4. Les qualités de notre vie d'Épouse.**

- **aimer en retour**

Par dessus-tout, il s'agit d'aimer le Christ, notre Époux *en faisant volontairement à Dieu le*

*sacrifice de son propre coeur (R 9 2), en mettant notre espérance et notre amour en Dieu seul, et non dans une personne vivante (Av 5, 22), en mettant tout son bien et tout son amour et tout son plaisir... en Dieu seul (R 10 :9,13).*

En aimant ainsi, la Vierge de Sainte Ursule cherche à Lui faire honneur et à Lui plaire : *Qu'elles fassent honneur à Jésus-Christ à qui elles ont promis leur virginité et leur être tout entier (Av 5,21), afin de plaire le plus possible à Jésus-Christ leur Époux (4<sup>e</sup> Legs 3).*

- **persévérer dans la fidélité**

Concrètement, il s'agit de *chercher et vouloir tous les moyens et toutes les voies qui sont nécessaires pour persévérer et progresser jusqu'à la fin. (R Prol 10), pour se conserver dans l'état où Dieu vous appelle (R Prol 9). Sans aucun doute, seule cette personne-là pourra rester fidèle qui voudra aussi embrasser les moyens et voies nécessaires à cela. (R Prol 13).* Ces moyens, Angèle les énumère : écoute de la Parole de Dieu, vigilance, combat spirituel, observance de la Règle, courage. Surtout, *soyez toutes attentives, le cœur large et plein de désir (R Prol 32).*

- **être vigilantes**

Avec réalisme, Angèle évoque non seulement les luttes à affronter, mais la vigilance à observer pour se maintenir dans la fidélité.

*Il faut que nous soyons d'autant plus vigilantes, mes sœurs, que notre entreprise est d'une telle importance qu'il ne pourrait y en avoir de plus grande, car il y va de notre vie et de notre salut (R Prol 15). Plus l'entreprise où l'on s'engage a de valeur, plus elle comporte fatigues et dangers ; car ici il n'y a aucune sorte de mal qui ne cherche à s'y opposer, vu que nous sommes ici-bas placées au milieu de pièges et de dangers (R Prol 18-19).*

Angèle énumère d'abord les difficultés qui nous viennent de l'extérieur : *l'eau, l'air, et la terre.* En effet, elle avait connu à Brescia des inondations suivies de famines, des tremblements de terre et, lors de son retour de Terre Sainte, une effroyable tempête en mer, qui a failli engloutir son navire. Elle signale aussi les difficultés qui nous viennent de nos propres faiblesses : *puisque notre chair et notre sensualité ne sont pas encore mortes (R Prol 20),* c'est-à-dire, notre besoin de jouir, de posséder, de nous affirmer, souvent au détriment d'autrui. Enfin, elle signale les ruses du démon tentateur :

*Notre adversaire, le diable, ne dort pas non plus, lui qui jamais ne repose ; mais toujours (comme dit saint Pierre), tel un lion rugissant, il guette et cherche comment il pourrait dévorer l'une de nous, et avec tant de ruses et d'astuces à lui, que personne ne pourrait les compter (R Prol 21).*

Immédiatement après avoir brossé ce tableau peu réjouissant, Angèle cherche à encourager et à poser les conditions de la victoire :

*Pourtant, mes sœurs, vous ne devez vous effrayer pour cela : car si vous vous efforcez à l'avenir, et de tout votre pouvoir, de vivre comme il est demandé aux véritables épouses du Très-Haut, ... j'ai cette foi et cette espérance, fermes et inébranlables, en l'infinie bonté de Dieu : non seulement nous surmonterons tous les périls et adversités, mais encore nous les vaincrons avec grande gloire et grande joie (R Prol 22-23, 25).*

- **adopter le style de vie d'une Epouse du Très-Haut**

L'*infinie bonté de Dieu* nous accompagne et nous soutient dans notre vie quotidienne d'épouses, imprimant à notre comportement un style de vie particulier. C'est Lui qui nous aide à être *empressée à la prière, aussi bien mentale que vocale (R 5, 1),* et à *prier toujours, d'âme et d'esprit (R 5, 5),* à prier pour soi, pour ses parents et amis, pour le monde entier (R 5, 23-24). C'est Lui qui inspire par son exemple le jeûne qui mène *au vrai jeûne spirituel (R 4, 3-4)* et qui nous invite à assumer ses intérêts à

Lui, en priant à différentes époques de l'année pour les pécheurs, pour tout le peuple chrétien, et même pour les personnes ferventes (R 4, 10-11, 13, 16).

C'est Lui qui inspire une vie pleine de joie :

*Combien elles doivent jubiler, et faire fête, puisque dans le ciel est préparé pour toutes et pour chacune, une à une, une nouvelle couronne de gloire et d'allégresse, pourvu qu'elles demeurent fermes et stables dans leur résolution (Av 5, 25-26).*

En outre, il y a des comportements concrets qui caractérisent le style de vie de l'Épouse : porter des vêtements *modestes et simples*, de couleur sobre et foncée, malgré les couleurs chaudes et chatoyantes que les peintres de la Renaissance ont fixées sur leurs toiles. Angèle recommande à ses filles, vivant dans le monde, d'éviter les fréquentations légères, le message secrets, les familiarités avec les hommes, même réputés vertueux, les divertissements tels que noces, bals, tournois mondains, les bavardages dans les rues (cf. R 3 passim). Il s'agit de se conserver *intactes et chastes, et qu'en chacun de leurs faits et gestes, elles se comportent avec honnêteté et prudence (4<sup>e</sup> Legs, 4-6).*

Elle recommande de manger et de boire pour mieux servir Dieu, de dormir le nécessaire, d'être réservées et sobres dans la manière de rire, de n'accepter que des conversations convenables, de ne prononcer que *des paroles sages et aimables portant à la concorde et à la charité, de supporter tout avec patience et charité, de mettre la paix et la concorde partout où elles se trouvent (cf. Av 5, 6-16).*

Surtout, Angèle voit la virginité comme expression de l'amour, *en faisant volontairement à Dieu le sacrifice de son propre cœur (R 9, 2) et en ayant toujours brûlante au cœur la charité (R 9, 22).* Pour ce motif, la virginité *est sœur de tous les anges (R 9, 3)* qui contemplent sans cesse la face de Dieu avec adoration et amour, et qui sont envoyés comme ses messagers pour accomplir sa volonté.

L'amour de l'Épouse va englober tous ceux que le Christ met sur son chemin, tous ceux à qui elle est envoyée : *Que toutes nos paroles, nos actions et nos comportements soient toujours un enseignement et un motif d'édification pour qui aura à faire avec nous (R 9, 21).* Le témoignage de la joie (v. 11), de la vérité (v. 14), de la charité, de la foi et de l'espérance (v. 11) découle d'un cœur qui ne cherche qu'à aimer.

Avec réalisme, Angèle ne craint pas de préciser même les attitudes contraires à l'amour :

*Et donc, par-dessus tout, qu'elle garde le cœur pur et la conscience nette de toute pensée méchante, de toute ombre d'envie et de malveillance, de toute discorde et mauvais soupçon et de toute autre inclination et volonté mauvaises. (R 9, 7-10)... Sans répondre avec arrogance, sans faire les choses de mauvais gré, sans rester en colère, sans murmurer, sans rapporter quoi que ce soit de mal (R 9, 15-19).*

Ces quelques avertissements n'obscurcissent pas tout l'élan d'amour que suscite l'appel du Christ, élan qui se concrétise dans l'offrande de toute sa vie.

## **5. L'offrande de l'Épouse**

La preuve suprême de l'amour est dans l'offrande de sa vie. Notre amour d'Épouse est un *trésor, un joyau sacré*, à conserver à tout prix : *Que chacune soit prête à mourir plutôt que de consentir jamais à le souiller et à le profaner (R 9, 23).* Ces paroles ont été vécues concrètement par plusieurs ursulines martyres, en Pologne, au Salvador, en Afrique Centrale, qui n'ont pas hésité à donner leur vie pour rester fidèles à Celui qui les avait choisies et aimées.

Cependant, la plupart d'entre nous sont invitées à offrir notre vie dans le « goutte-à-goutte » quotidien. L'offrande qu'Angèle propose au Seigneur, *sa seule vie et son unique espérance*, est celle du cœur, même *misérable et impur*, ce cœur appelé à brûler *dans la fournaise ardente de son divin*

*amour.* Elle nous invite à lui offrir notre liberté, nos pensées, paroles et actions, *tout ce qui est à moi et hors de moi* – dit-elle - *tout cela je le dépose aux pieds de ta Divine Majesté. Et je te prie de daigner le recevoir, bien que j'en sois indigne (cf. R 5, 35-43).* Il s'agit de l'acte suprême de l'Alliance : après avoir tout reçu du Christ Epoux, Lui remettre avec amour tout ce que nous faisons, tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes.

### **Conclusion**

Après avoir tracé avec tant de soin les qualités de l'Epoux et celles que son Epouse est appelée à revêtir, Angèle veut nous assurer de sa présence auprès de nous, présence de mère, présence d'amie qui guide et stimule celles qui lui ont été confiées.

Angèle réalise que sa responsabilité à l'égard de la Compagnie lui a été confiée par le Seigneur Lui-même :

*Il lui a plu, dans sa bonté infinie de se servir de moi comme de son instrument pour son œuvre, une telle œuvre et si grande, quoique je fusse de moi-même une servante très insuffisante et très inutile. Il m'a aussi, dans sa bonté habituelle, donné et accordé une telle grâce et un tel don, que j'aie pu les gouverner selon sa volonté, et pourvoir à leurs nécessités et leurs besoins surtout en ce qui contribue à les diriger et à les maintenir dans l'état de vie auquel elles ont été élues (Test Prol 6-9).*

Pour nous aider à nous *maintenir dans l'état de vie* pour lequel le Seigneur nous a choisies, Angèle promet encore davantage, une présence continuelle parmi nous :

*Je suis continuellement au milieu d'elles avec Celui-là qui m'aime, ou plutôt qui nous aime, nous toutes... Dites-leur qu'elles désirent me voir non pas sur la terre, mais au ciel, où est notre amour (Av 5, 38-41).*

Cette présence est renforcée par les supérieures qu'elle envoie en son nom *sauvegarder un tel trésor qui est le sien (Av Prol 12).* *Il ne peut y avoir de tâche plus digne que celle-là, être les gardiennes des épouses du Très-Haut (Av Prol 8), qui mettent toute leur intelligence et leur sollicitude à ce que leurs chères enfants soient parées de toutes sortes de vertus et de manières royales et belles, afin qu'elles puissent plaire le plus possible à Jésus-Christ leur époux (4<sup>e</sup> Legs 13).*

Ainsi, la virginité, selon Sainte Angèle, est essentiellement caractérisée par l'amour, amour de l'Epouse qui veut répondre à l'appel de Jésus-Christ, son Epoux, en essayant *de lui plaire le plus possible et en persévérant fidèlement et avec allégresse dans l'œuvre commencée (Dern Legs 22).*

Synthèse de différentes interventions  
données à Beaugency, Mons, Rome, Thiès.  
1986-2001  
Marie Seynaeve, OSU

## SAINTE ANGELE ET LA SPIRITUALITE SPONSALE

Quel a été le charisme d'Angèle Merici ? Quel est notre charisme, en tant qu'Ursulines ? On a déjà objecté, « Les Franciscains ont le charisme de la pauvreté. Les Bénédictins, celui de la prière liturgique, alliée au travail « Ora et labora ». Les Carmélites celui de la prière et de la pénitence. Et vous, les Ursulines ? » Diverses réponses ont déjà été données à ces questions. Il y a une quarantaine d'années, après Vatican II, Sr Teresa Ledóchowska, en cherchant à creuser le charisme spécifique d'Angèle et des Ursulines, l'a vu dans la docilité à l'Esprit Saint ; d'autres, dans l'union entre la contemplation et l'action, si caractéristique des Ursulines à travers les âges. D'ailleurs, notre Province du Centre des États-Unis a pris comme logo « Contemplatives en mission ».

Si l'on veut néanmoins creuser le sens profond de la vocation personnelle d'Angèle, celui qu'elle transmet à ses filles, celui qui se situe au niveau de l'être et non de l'agir, le charisme qui apparaît clairement, est celui d'une union sponsale avec le Fils de Dieu. La « vie nouvelle » dont elle vit intensément elle-même et qu'elle propose à ses filles est celle d'épouses de Jésus-Christ. Angèle mentionne 12 fois l'expression « épouses du Christ » dans ses Écrits, 6 fois dans la Règle, deux fois dans les Avis, quatre fois dans le Testament.

Certes, la spiritualité sponsale n'est pas inconnue dans la tradition de l'Église. Déjà au 3<sup>e</sup> siècle, Tertullien désigne la vierge chrétienne comme « épouse du Christ ». Un siècle plus tard, Saint Ambroise développe le thème en trois traités consacrés à la virginité. Au 4<sup>e</sup> siècle également, Saint Athanase, Saint Jérôme, Saint Grégoire de Nice appellent la vierge consacrée « l'épouse du Christ ». La terminologie s'était donc généralisée aussi bien en orient qu'en occident dans l'Église des premiers siècles.

A une époque où une grande partie de la vie religieuse était tombée en décadence, par suite de vocations imposées par les familles pour des motifs purement humains, Angèle, par sa vie et par ses Écrits remet en honneur à Brescia, et par la suite au sein de l'Église, la virginité consacrée au Christ-Époux. Nous allons donc, dans une première partie, étudier cette union sponsale dans la vie personnelle d'Angèle, puis, dans une deuxième partie, l'union sponsale au Christ, telle qu'elle apparaît dans ses Écrits.

### **I Angèle, Épouse du Christ**

Angèle, comme nous toutes, n'est pas née sainte. Sa vie de 65 années environ s'est déroulée dans un long processus d'acquiescement toujours plus profond à l'amour du Seigneur qui l'envahissait. Trouvons-nous des traces de cette évolution dans les témoignages laissés par ces contemporains ? Quelques indices nous montrent comment les interpellations du Seigneur l'ont amenée progressivement à se laisser conformer de plus en plus à Jésus-Christ, son Epoux, son "unique amour".

Les débuts de son itinéraire spirituel se placent très tôt, vers l'âge de 5 ou 6 ans. Les deux témoins les plus avisés, Antonio Romano et Agostino Gallo, concordent dans leur affirmation :

*Tout d'abord, d'après ce qu'elle me dit, ayant entendu son père lire des livres religieux sur les Saints et sur les Vierges, elle commença à s'adonner, dès l'âge de cinq ans, à une vie sobre, pieuse et contemplative (Romano 936 r).*

*Je vous dirai - d'après ce que j'ai entendu plusieurs fois - qu'elle commença vers les cinq ou six ans à faire abstinence (grâce aux bons enseignements de son père), et à se tenir à l'écart des gens, afin de pouvoir s'adonner davantage à la prière et aux dévotions (Gallo 942 r).*

Il est à noter que ce récit est immédiatement suivi chez les deux témoins d'une affirmation portant sur ses progrès spirituels :

*Elle persévérait toujours plus ardemment dans une telle vie (Romano 936r). Et plus elle avançait en âge, plus elle s'y adonnait, ainsi qu'à la vie contemplative (Gallo 942 r).*

Romano mentionne la mort de sa soeur, qui devait avoir lieu lorsqu'Angèle avait environ 15-16 ans. Cette mort la laisse anxieuse sur le sort éternel de sa soeur, si bien qu' "elle adressait au Seigneur des prières quotidiennes" à ce sujet. La vision de sa soeur, au milieu des anges, rayonnant de joie et de gloire, s'imprima longtemps dans le souvenir d'Angèle et la conduisit à un redoublement de ferveur :

*Pensant toujours à cette vision, elle s'appliquait avec une ardeur de plus en plus grande aux jeûnes, aux abstinences et aux prières (Romano 936v).*

Une ouverture croissante à l'action du Seigneur amena Angèle à embrasser la vie de Tertiaire de Saint François:

*Elle finit par prendre l'habit dit du Tiers-Ordre afin d'avoir plus de facilité d'aller à la Messe, à la Confession, et à la Communion (Gallo 942r).*

Ce texte est important, car il révèle chez Angèle un désir de plus en plus pressant de vie sacramentelle, au fur et à mesure que grandit son amour du Seigneur, et cela à l'encontre des usages établis à son époque. D'ailleurs Gallo continue son récit en constatant que du temps d'Angèle, "on ne permettait pas aux personnes laïques de communier souvent, comme ce fut le cas par la suite..." En effet, même les Tertiaires, selon leur Règle, étaient invités à communier 4 fois par an, aux fêtes solennelles ; ils faisaient ainsi exception à la pratique générale, qui était celle de communier une fois par an à Pâques.

De retour à Desenzano, Angèle continua sa vie pauvre, austère et priante que son entrée dans le Tiers-Ordre avait affermie. "Elle chercha dans ses occupations domestiques, d'acquérir cette pureté et perfection de l'esprit qu'elle aurait voulu chercher dans un lieu solitaire" (Doneda 33). Ces "occupations domestiques" s'alliaient aux travaux des champs. "Au milieu de ces travaux, elle élevait son coeur à Dieu quand ses compagnes fatiguées prenaient leur repos ou leur réfection. Elle se retirait seule en un lieu caché et refaisait ses forces par la prière" (Doneda 39). Ainsi, Angèle cherchait et trouvait Dieu non seulement dans la prière et la pénitence, mais dans ses occupations journalières, affermissant ainsi son union constante à Dieu.

La vie d'Angèle commençait à rayonner. « Une humilité foncière l'empêchait de faire état des grâces qu'elle avait reçues. Elle se servait de tout pour un plus grand profit spirituel et tenait son genre de vie caché, autant que possible, des yeux du monde, fuyant toute singularité et apparence (de piété). Elle ne freinait d'aucune manière les saintes opérations de l'Esprit du Seigneur en elle » (Bellintani, Ms. Queriniana, ch. 11).

Son entourage finit par remarquer le rayonnement de son amour du Christ, qui se traduisait en une affabilité affectueuse et amicale. Selon Faino, "Avec sa grande charité, elle s'était liée d'amitié non seulement avec les gens de sa terre; mais avec ceux de tout la Riviera, qui l'invitaient avec empressement dans leurs maisons.... Elle allait modestement chez les autres, s'adressant avec confiance à tout le monde, cherchant toujours à orienter une âme vers le ciel, ce qui était son but principal" (Faino 24). Déjà se dessinait une vocation personnelle d'apostolat par l'exemple et par-la parole, pour faire connaître et aimer l'Epoux qui l'avait choisie.

Envoyée par ses Supérieurs capucins à Brescia en 1516, afin de remplir une mission de

consolation et d'encouragement auprès de Caterina Patengola, Angèle fut invitée au bout d'un an par Antonio Romano à venir demeurer chez lui. Elle avait donc à discerner quelle orientation prendre : ou retourner chez elle à Desenzano? ou rester à Brescia? Selon Bellintani, les motifs qui déterminèrent son choix de rester à Brescia furent spirituels : "une plus grande facilité à recevoir les Sacrements, à assister à la Messe, à entendre les prédications", si bien qu'Angèle "se sépara de sa famille et renonça à toute occupation temporelle, afin de pouvoir davantage s'adonner aux exercices spirituels" (Bellintani Ms. 20).

Cet événement marque une véritable rupture dans la vie d'Angèle: elle quittait effectivement tout - famille, maison, occupations habituelles - afin de suivre le Christ, son Epoux, de plus près.

Antonio Romano, devenu maintenant témoin direct de la vie de laMadre pendant une période de quatorze années, note ses progrès en vertu, et parallèlement, le rayonnement d'Angèle parmi la population bresciane:

*Sa sainteté grandissait de jour en jour. La renommée de sa vie très pieuse se répandait dans la population, de sorte que de très nombreuses personnes de la cité de Brescia, accouraient à elle pour obtenir quelque grâce du Seigneur par la médiation de ses ferventes prières, ou pour apaiser quelque discorde. (Romano 937v).*

Comment les contemporains ont-ils pu se rendre compte de la sainteté grandissante d'Angèle ? Si l'on compare son comportement pendant ses jeunes années à Salò avec le témoignage donné à la fin de sa vie, on peut d'une certaine manière mesurer le chemin parcouru. En effets, les récits de Bellintani, recueillis auprès de la famille et des contemporains d'Angèle à Salò, nous dépeignent une Angèle vive, aux réactions intempestives, voire colériques: Elle sort noircir sa chevelure dès qu'on lui suggère une attirance due à ses beaux cheveux blonds. Elle refuse, un jour de Pâques, de toucher au repas qu'elle avait aidé elle-même à préparer, et se fait servir par un voisin, au vu et su de sa famille, un peu de poisson et des pois chiches, restes de la veille. Invitée à une excursion sur l'Île des Frères, près de Salò, de colère, elle jette une poignée de terre sur un plat bien garni qu'on lui offrait. Ainsi protestait-elle contre un milieu mondain où elle avait été entraînée malgré elle.

Cependant, l'ayant observée vers la fin de sa vie, Giacomo Chizzola constate chez elle une personnalité unifiée :

*À vrai dire, rien de mauvais ne se manifestait en elle, puisqu'elle était étrangère à toute ambition, à la vanité, à la colère. Elle se plaisait seulement dans l'humilité, dans une vie de contemplation et de piété, persévérait dans ce genre de vie et dans cette voie du Seigneur au moyen de jeûnes, d'abstinences, de prières et de vigiles (Chizzola 940v-941).*

Il semble, d'après Bellintani, que ce fut surtout lors de sa prière prolongée au Mont Calvaire qu'Angèle reçut une confirmation de cette grâce de virginité pour elle-même et pour ses filles à venir :

*C'est là qu'elle conçut l'esprit de virginité qu'elle communiqua si largement à tant d'autres épouses du Christ.. C'est là qu'elle fut toute transformée en une nouvelle créature, recevant un être nouveau. (N'est-ce pas une grâce semblable que reçut Marie de l'Incarnation, après la vision du sang du Christ ?) Dans le lieu même où la croix fut plantée... naquit la Compagnie, grâce aux prières ferventes et aux larmes abondantes d'Angèle... Comme Saint François obtint... le don de la pauvreté évangélique, soeur Angèle obtint sur le Calvaire le don et l'esprit de virginité (Bellintani, Queriniana 14, f. 13 r).*

La naissance spirituelle de la Compagnie dans le coeur d'Angèle ne date certes pas spécifiquement du seul Mont Calvaire, mais il est à remarquer que c'est après son pèlerinage en Terre Sainte, puis à Rome l'année suivante, qu'Angèle commence à manifester des dons charismatiques : annonce de la foi, explication de la sainte Écriture, paroles persuasives menant à

la conversion de son entourage, aux oeuvres de justice et de paix, à la capacité de lire dans les âmes. En même temps, peu à peu se constitue autour d'elle un groupe de femmes et de jeunes filles désireuses de vivre comme elle dans la virginité, comme Epouses de Jésus-Christ.

L'union d'Angèle avec le Fils de Dieu devient si intime, si étroite, si aimante, si transformante, que cela transparaît dans ses Écrits. Les paroles mêmes du Christ deviennent les siennes. Sa prière devient la sienne. Ses intérêts pour le salut de tous les hommes deviennent les siennes. Et en cela, Angèle se laisse guider par l'Esprit du Christ, qui la transforme tout entière. Remarquons qu'Angèle ne se nomme jamais personnellement « Épouse du Christ » ; c'est un titre quelle réserve à ses filles, tout en s'attribuant à elle-même celui de « servante ». Mais Jésus-Christ est son « amour ... Celui qui m'aime ». C'est dans cette perspective qu'elle se voit : comme objet d'un amour gratuit, extraordinaire, qui englobe tout son être.

Lorsqu'arriva le 25 novembre 1535, date officielle de la fondation de la Compagnie, on peut deviner la joie que devait éprouver Angèle de pouvoir se consacrer officiellement, au milieu des 28 autres jeunes filles, à Celui qu'elle appelle « son amour ». Selon Doneda, d'anciens livres de la Compagnie, aujourd'hui perdus, relatent qu'elle fit personnellement un vœu privé de virginité et encourageait ses compagnes qui le désiraient à faire de même. A la mort de la fondatrice, une quarantaine d'Ursulines avaient déjà prononcé ce vœu, selon la liste écrite dans le « Libro rosso » de la Compagnie., aujourd'hui malheureusement perdu.

La discrétion personnelle d'Angèle a laissé peu d'indications sur la manière dont elle vivait sa consécration et son amour pour le Christ-Epoux. Cependant, nous trouvons dans ses Écrits la haute estime qu'elle avait de la vocation de ses filles et les moyens qu'elle proposait pour vivre effectivement et fidèlement comme « épouses du Fils de Dieu ». Nous allons donc, en cette deuxième partie, envisager la spiritualité sponsale dans les Ecrits de Sainte Angèle.

## II. L'union sponsale au Christ, d'après les Écrits d'Angèle

### Le choix de Dieu

La virginité, selon Angèle, est un contrat d'Alliance entre Dieu et celles qu'Il a choisies, alliance prévue de toute éternité :

*Dieu a voulu dans son conseil éternel élire en dehors de la vanité du monde, beaucoup de femmes, spécialement des vierges, c'est-à-dire, notre Compagnie (T Prol 5).*

Appartenir à cette « si noble famille » (T Prol. 11), est «une dignité nouvelle et étonnante» (R Prol. 8), dont nous avons continuellement à rendre grâce.

*Vous devez le remercier infiniment de ce qu'à vous spécialement il ait accordé un don si exceptionnel (R Prol 5).*

Le choix de Dieu n'implique rien de moins que d'être appelées à la dignité d'épouses du Fils de Dieu.

*Vous avez été choisies pour être les vraies et virginales épouses du Fils de Dieu (R Prol 7). Nous sommes appelées à une vie tellement glorieuse que nous sommes épouses du Fils de Dieu et que nous devenons des reines au ciel (R Prol 17).*

Aux Matrones, Angèle rappelle l'importance de leur mission : "Quelles beauté et dignité nouvelles que d'être mères des épouses du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs... Épouses, non pas d'hommes de ce monde, qui vont mourir et qui sont désagréables, mais de l'immortel Fils du Dieu éternel" (T 4,12-14).

## Dieu s'engage dans son Alliance

Puisqu'il s'agit d'une Alliance, Angèle évoque les engagements de l'Époux vis-à-vis de l'Épouse. Mais qui est cet Époux pour Angèle ? Angèle rappelle les noms que Jésus-Christ s'est donné Lui-même dans les Évangiles : Il est "la voie, la vérité, la vie"; le "Bon Pasteur", le "Maître et Seigneur". Elle reprend les titres de noblesse du Christ : "Fils de Dieu", "Sauveur", le "Très-Haut", "l'Immortel Fils du Dieu éternel", le "Roi des rois, le Seigneur des seigneurs".

Surtout Angèle utilise des termes affectueux à l'égard de l'Époux "qui nous aime" : Il est "notre doux et bienveillant Époux, Jésus-Christ", "notre Amour", "Celui qui m'aime et qui nous aime toutes" et qui veut être aimé sans partages. En effet, c'est Lui l'"unique trésor", la "seule vie" "l'unique espérance".

### Ce qu'Angèle nous dit de Jésus-Christ.

La vérité la plus fondamentale sur laquelle Angèle revient à maintes reprises, c'est donc que Jésus-Christ nous aime. D'ailleurs, "Il a vécu 33 ans en ce monde par amour pour nous" (R 5,12), Lui qui est "notre amour" à toutes (Av 5,41). Eprise d'admiration, Angèle s'exclame, "Qui pourrait Lui résister ?" (Dern L 19).

Il est notre véritable et "unique trésor" (Av 5 43) Il ne "veut que notre seul bien et notre seule joie" (R 10,18). Il est Celui qui nous anime par sa présence continue.

*Que toujours votre principal refuge soit de vous rassembler aux pieds de Jésus-Christ... ainsi, sans aucun doute, Jésus-Christ sera au milieu de vous (Dern. L 3,5).*

Cette présence ne nous quittera jamais, même dans la vieillesse, car alors nous serons encore "assistées et servies comme de vraies épouses de Jésus-Christ" (R 11, 29).

Jésus-Christ est celui qui nous éclaire, qui "nous enseigne" (Av Prol 7). Si nous le laissons "nous diriger" et "nous enseigner", nous serons "bien enseignées" (Av 7,28). Surtout, Il nous laisse son exemple, Lui, "l'unique voie qui mène au ciel" (R 4,4). D'ailleurs, dans ses Ecrits, Angèle met continuellement sous les yeux de ses filles les exemples du Christ à imiter.

Dans un monde hostile et mauvais, Il nous rassemble près de Lui : "Dans ces temps périlleux et pestiférés, vous ne trouverez d'autre refuge qu'aux pieds de Jésus-Christ" (Av 7,27) "Que toujours votre principal recours soit de vous rassembler aux pieds de Jésus-Christ. Là, vous toutes, avec toutes vos filles, faites de ferventes prières" (Dern L 3-4). Il reste auprès de nous, car Il ne nous abandonnera jamais dans les nécessités que nous pourrions éprouver :

*Qu'elles tiennent encore ceci pour très certain: que jamais elles ne seront abandonnées dans leurs besoins. Dieu y pourvoira admirablement. Combien de seigneurs, de reines et autres grands personnages, malgré leurs richesses et leur puissance, ne pourront trouver un vrai soulagement en tel ou tel besoin extrême. Et elles, au contraire, malgré leur pauvreté, trouveront consolation et réconfort (Av 5,31-34).*

Il nous donne ce qu'Il a de plus précieux, sa vie et son Esprit. Nous sommes "très chères dans le sang de Jésus-Christ" (Av 1,1), ce sang "qu'Il a répandu pour notre amour" (T Prol 25). Il nous a "choisies" pour nous envoyer son Esprit, si nous sommes "disposées à le recevoir" (R 4,16). Cet Esprit, Il nous l'envoie "continuellement au coeur, Lui dont nous entendrons d'autant plus clairement la voix que nous aurons la conscience plus purifiée et plus nette" (R 8,14-15).

Enfin, Il nous attend auprès de Lui, dans l'Eternité bienheureuse, "Lui dont la lumière, la joyeuse splendeur de vérité nous environneront au moment de la mort" (Dern L 20-21), pour nous conduire "au ciel... Celui qui nous aime toutes le voudra ainsi" (Dern L 18).

## **Notre réponse à son appel .**

L'Alliance que le Christ Époux nous propose requiert de notre part une réponse engagée, joyeuse et libre :

*Celle qui devra entrer ou être admise dans cette Compagnie doit être vierge et avoir la ferme intention de servir Dieu en cette sorte de vie. Et puis, qu'elle y entre joyusement et de sa propre volonté (R 1,1-4).*

### **a) "la ferme intention de servir Dieu"**

A ce choix de Dieu correspond l'invitation à "vivre de tout votre pouvoir comme il est demandé aux véritables épouses du Très-Haut" (R Prol 32).

La virginité de coeur implique aussi la volonté de "servir Dieu", car Angèle veut affermir en nous le désir d'être au service de Celui qui nous a choisies, quelle que soit notre occupation, quel que soit le lieu ou la communauté où ce service nous est demandé. Il n'y a rien - aucune circonstance, aucune personne, aucune difficulté - qui peut nous empêcher d'être entièrement au service de Celui qui nous a choisies comme ses épouses.

### **b) "joyusement"**

Le propre de l'épouse c'est de rencontrer Celui qu'elle aime dans la joie. Ainsi toutes nos rencontres avec le Christ, dans l'oraison, dans la prière commune, dans le bouleversement de nos projets personnels, dans nos activités choisies ou reçues de Lui, sont des occasions de rencontres dans la joie. Je me souviens - et beaucoup parmi vous pourraient raconter le même souvenir - de la joie qui envahissait ma mère vers 17 heures le soir, à l'approche du retour de mon père. A ce moment, elle enlevait son tablier ou son vêtement de travail, elle se recoiffait, prenait une robe plus belle, et ses yeux brillaient de l'attente joyeuse de son retour. Ainsi, nos rencontres quotidiennes avec le Christ sont vécues dans la joie de sa présence : "Qu'elle soit joyeuse et toujours pleine de charité, de foi et d'espérance en Dieu" (R 9,11).

### **c) "de sa propre volonté"**

En un temps où l'entrée en religion était le fruit d'une décision parentale, Angèle demandait aux gouvernantes et aux gouverneurs de la Compagnie d'entrer en relation avec les parents ou les employeurs de la jeune fille, afin d'assurer sa liberté et d'empêcher que dans la suite, ils ne fassent obstacle à son engagement dans la Compagnie (cf. R 1,7).

## **Les qualités de notre vie d'Épouse**

### **\* aimer en retour**

Par dessus-tout, il s'agit d'aimer le Christ, notre Époux "en faisant volontairement à Dieu le sacrifice de son propre coeur" (R 9 2), en ayant "toujours brûlante au coeur la charité" (R 9 22), en mettant notre "espérance et notre amour en Dieu seul, et non dans une personne vivante" (Av 5 22), en mettant "tout son bien et tout son amour et tout son plaisir... en Dieu seul" (R 10 :9,13)..

En aimant ainsi, la Vierge de Sainte Ursule cherche à Lui faire honneur et à Lui plaire : "Qu'elles fassent honneur à Jésus-Christ à qui elles ont promis leur virginité et leur être tout entier" (Av 5,21), afin "de plaire le plus possible à Jésus-Christ leur Époux" (T 4,3).

### **\* adopter le style de vie d'une Épouse du Très-Haut**

L'"infinie bonté de Dieu" nous accompagne et nous soutient dans notre vie quotidienne

d'Épouse, imprimant à notre comportement un style de vie particulier. C'est Lui qui nous aide à être "empressées à la prière, aussi bien mentale que vocale" (R 5,1) et "à prier toujours, d'âme et d'esprit" (R 5 5), à prier pour soi, pour ses parents et amis, et pour le monde entier (R 5 23-24). C'est Lui qui inspire par son exemple le jeûne qui mène "au vrai jeûne spirituel" (R 4 3-4) et qui nous invite à assumer ses intérêts à Lui, en priant à différentes époques de l'année pour les pécheurs, pour tout le peuple chrétien, et même pour les personnes ferventes (R 4 :10-11,13,16).

C'est Lui qui inspire une vie pleine de joie :

*Combien elles doivent jubiler et faire fête, puisque dans le ciel est préparée pour toutes et pour chacune, une à une, une nouvelle couronne de gloire et d'allégresse, pourvu qu'elles demeurent fermes et stables dans leur résolution (Av 5,25).*

En outre, il y a des comportements concrets qui caractérisent le style de vie de l'Épouse : porter des vêtements "modestes et simples", de couleur sobre et foncée, à l'instar des couleurs chaudes et chatoyantes que les peintres de la Renaissance ont fixées sur leurs toiles. Angèle recommande à ses filles, vivant dans le monde, d'éviter les fréquentations légères, les messages secrets, les familiarités avec les hommes, même réputés vertueux, les divertissements tels que noces, bals, tournois mondains, les bavardages dans les rues (R 3 passim). Ils'agit de se conserver « intactes et chastes ». « Qu'en chacun de leurs faits et gestes, elles se comportent avec honnêteté et prudence » (T 4,4-6).

Elle recommande de manger et de boire pour mieux servir Dieu, de dormir le nécessaire, d'être réservées et sobres dans la manière de rire, de n'accepter que des conversations convenables, de prononcer des paroles sages et aimables portant à la concorde et à la charité, de supporter tout avec patience et charité, de mettre la paix et la concorde partout où elles se trouvent (Av 5,6-16).

Surtout, Angèle voit la virginité comme expression de l'amour, "en faisant volontairement à Dieu le sacrifice de son propre coeur" (R 9 2) et "en ayant toujours brûlante au coeur la charité" (R 9 22). Pour ce motif, la virginité "est soeur de tous les anges" (R 9,3). Pourquoi les anges ? Ils contemplent sans cesse la face de Dieu avec adoration et amour ; ils sont envoyés comme ses messagers pour accomplir Sa volonté. Le contempler... être envoyées par Lui pour accomplir sa volonté, n'est-ce pas le propre de « l'Épouse du Très Haut » ?

L'amour de l'Épouse va englober tous ceux que le Christ met sur son chemin, tous ceux à qui elle est envoyée : "Que toutes nos paroles, nos actions et nos comportements soient toujours un enseignement et un motif d'édification pour qui aura affaire avec nous" (R 9,21). Le témoignage de la joie (v. 11), de la vérité (v. 14), de la charité, de la foi et de l'espérance (v. 11) découle d'un coeur qui ne cherche qu'à aimer.

Avec réalisme, Angèle ne craint pas de préciser même les attitudes contraires à l'amour:

*Par dessus tout, quelle garde le coeur pur et la conscience nette de toute pensée méchante, de toute ombre d'envie et de malveillance, de toute discorde et mauvais soupçon, et de toute autre inclination et volonté mauvaises (R 9,7-10), sans répondre avec arrogance, sans faire les choses de mauvais gré, sans rester en colère, sans murmurer, sans rapporter quoi que ce soit de mal (R 9,15-19).*

Ces quelques avertissements n'obscurcissent pas tout l'élan d'amour que suscite l'appel du Christ, élan qui se concrétise dans l'offrande de toute sa vie.

### **\* l'offrande de l'Épouse**

La preuve suprême de l'amour est dans l'offrande de l'Épouse. Notre amour d'Épouse est un trésor, un "joyau sacré" à conserver à tout prix : "Que chacune soit prête à mourir plutôt que de consentir jamais à (le) souiller et à (le) profaner" (R 9 23). Ces paroles ont été vécues concrètement par plusieurs

Ursulines martyres, en Pologne, au Salvador, en Afrique centrale ; des Ursulines n'ont pas hésité à donner leur vie pour rester fidèles à Celui qui les avait choisies et aimées.

Cependant, la plupart d'entre nous sont invitées à offrir notre vie dans le "goutte-à-goutte" quotidien. L'offrande qu'Angèle propose au Seigneur, "seule vie et unique espérance", est celle du coeur, même "misérable et impur", ce coeur appelé à brûler "dans la fournaise ardente de son divin amour". Elle nous invite à Lui offrir notre liberté, nos pensées, paroles et actions, "tout ce qui est à moi et hors de moi. Tout cela je le dépose aux pieds de ta divine Majesté. Et je te prie - dit-elle - de daigner le recevoir, bien que j'en sois indigne" (R 5,35-43). Il s'agit de l'acte suprême de l'Alliance : après avoir tout reçu du Christ Époux, Lui remettre avec amour tout ce que nous faisons, tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes,

#### **\* avec l'aide de Sainte Angèle**

Après avoir tracé avec tant de soin les qualités de l'Époux, et celles que son Épouse est appelée à revêtir, Angèle veut nous assurer de sa présence auprès de nous, présence de mère, présence d'amie qui guide et stimule celles qui lui ont été confiées.

Angèle réalise que sa responsabilité à l'égard de la Compagnie lui a été confiée par le Seigneur Lui-même :

*Il lui a plu dans sa bonté infinie de se servir de moi comme de son instrument pour son oeuvre, une telle oeuvre et si grande, quoique je fusse de moi-même une servante très insuffisante et très inutile ; il m'a aussi, dans sa bonté habituelle, donné et accordé une telle grâce et un tel don que j'aie pu les gouverner selon sa volonté et pourvoir à leurs nécessités et à leurs besoins, surtout en ce qui contribue à les diriger et à les maintenir dans l'état de vie auquel elles ont été élues (Test Prol 6-9.)*

Pour nous « diriger », pour nous aider à nous "maintenir dans l'état de vie" pour lequel le Seigneur nous a choisies, pour nous « gouverner selon sa volonté, Angèle promet encore davantage, une présence continuelle parmi nous :

*Je suis continuellement au milieu d'elles avec Celui-là qui m'aime, ou plutôt qui nous aime, nous toutes. Dites-leur qu'elles désirent me voir non pas sur la terre, mais au ciel, où est notre amour" (Av 5,38).*

Ainsi, la vie d'Épouse, selon Sainte Angèle, est essentiellement caractérisée par l'amour, amour de l'Épouse qui veut répondre à l'appel de Jésus-Christ, son Époux, en essayant de "lui plaire le plus possible" et en "persévérant fidèlement et avec allégresse dans l'oeuvre commencée" (Dern. Legs 22).

Mekinje 2007  
Jeunes sœurs de Slovénie  
Marie Seynaeve, OSU

## L'OBEISSANCE SELON ANGELE MERICI

A l'exemple du Christ venu faire *non sa propre volonté mais celle de son Père*, nous avons en Sainte Angèle un exemple frappant d'obéissance, c'est-à-dire, de conformité à la volonté du Père. Celle-ci tient une place majeure dans sa vie. Elle sait discerner à travers les événements et les personnes en autorité, la volonté d'amour du Père. Il n'est donc pas étonnant que dans ses Ecrits, Angèle insiste sur une attitude intérieure de docilité à l'Epoux, Lui, dont la nourriture était de *faire la volonté de celui qui l'avait envoyé*. Nous examinerons donc successivement la place donnée à l'obéissance dans la vie et dans les Ecrits d'Angèle Merici.

### I. OBEISSANCE DANS LA VIE D'ANGELE

Un examen attentif de la vie d'Angèle nous frappe par sa disponibilité à voir la volonté du Père dans les événements, les inspirations spirituelles, les supérieurs, et même, lors de la fondation de la Compagnie, la communauté des Sœurs.

#### 1. Obéissance aux événements

Les deuils successifs qui ont marqué son adolescence n'ont pas laissé Angèle désespérée, désemparée. Elle souffrait, certes, du départ de sa sœur et de ses parents, mais l'incident au Machetto, où, après de longues prières, elle vit sa sœur dans son éternité bienheureuse, nous fait comprendre qu'Angèle trouvait sa force dans la prière. Plus encore, dans son esprit de foi elle accordait une importance capitale au salut éternel des membres de sa famille.

Revenue à Desenzano à l'âge adulte, elle y connaît des années de paix, et après 1512, une période de guerre. Aucun document ne nous instruit sur ses réactions lors des années douloureuses où toute la côte du Lac de Garde fut soumise par Louis XII à la domination des vainqueurs. Les historiens contemporains des faits nous décrivent les exactions des militaires sur la population : confiscations, emprisonnements, tortures, mises à mort sans procès. Nous pouvons présumer, d'après certaines réflexions d'Angèle, sur ce monde *misérable et traître, où il n'y a jamais ni repos ni aucun contentement vrai... et toutes sortes de choses malheureuses et mesquines (Av 5, 4-5)*, quelle avait vécu ces réalités pénibles, tout en espérant *les allégresses et les biens célestes... les fêtes joyeuses et nouvelles du ciel (Av 5, 3)* qui l'attendaient au terme de sa vie.

Lors de son départ en Terre Sainte, sa presque cécité, survenue au début de son voyage, ne la décourage pas. Au contraire, elle poursuit son pèlerinage et fait de son épreuve un tremplin pour mieux approfondir intérieurement les mystères du Christ aux lieux où Il les a vécus. Lorsque sa vue lui revient, Bellintani nous dit que non seulement elle en est reconnaissante, mais qu'elle se sert alors de ses yeux uniquement pour la gloire de Dieu.

De retour à Brescia après ses pèlerinages, Angèle voit sa chambre assaillie de visiteurs, quelle accueille avec bonté, en particulier les « pécheurs ». Angèle se voit de plus en plus appelée à éclairer, pacifier, conseiller, instruire de la foi, accompagner ses contemporains dans leur cheminement spirituel. Chacun est pour elle un envoyé de Dieu.

Lorsque les armées de Charles Quint s'approchent dangereusement de Brescia, elle fuit avec Agostino Gallo et les siens jusqu'à Crémone. Sa sérénité et sa foi au milieu des dangers menaçants font l'admiration de cette famille, qui l'accueille comme une véritable amie.

Les catastrophes naturelles, si fréquentes en Italie, n'ont pas épargné la ville de Brescia du vivant d'Angèle. Elle connaît un tremblement de terre dévastateur, des inondations qui anéantissent les cultures environnantes et emportent les bêtes, causant ainsi des mois de famine. Gallon mentionne sa patience au milieu de ces cataclysmes, disant qu'elle supportait avec égalité d'esprit la faim et la soif, la

chaleur et le froid. Lorsque la Comète de Halley s'approche de la terre en balayant de sa queue un tiers du ciel, beaucoup de contemporains d'Angèle en sont terrifiés. Plusieurs se suicident, par crainte de ce qui allait arriver. Angèle, de son côté, ne peut qu'admirer *le ciel et tout l'univers (Dern Av 8)*.

La foi robuste d'Angèle, qui voyait la volonté Dieu dans les événements, était soutenue par une docilité intérieure aux inspirations qui lui venaient de Dieu.

## **2. Obéissance aux inspirations d'ordre spirituel.**

Favorisée d'un don de discernement spirituel, Angèle sait, dès son plus jeune âge, reconnaître l'action de Dieu. De son propre aveu, elle commence vers l'âge de 5 ou 6 ans, à mener une vie de prière et de renoncement, cherchant des lieux et des moments de solitude pour prier le Dieu qui l'attire.

Jeune adulte, elle se fait Tertiaire de Saint François pour mieux répondre à son attrait intérieur de prière, de fréquentation des Sacrements, de pénitence.

Elle accueille dans la foi la mission qui lui est confiée lors de la vision à Brudazzo, laissant à Dieu le choix du temps, du lieu, des personnes avec qui elle s'engagerait dans cette *vie nouvelle* d'Epouse du Christ. Elle devra attendre avec patience et sérénité pendant environ quarante ans l'heure de Dieu.

Elle sait discerner la volonté du Seigneur par rapport aux invitations intéressantes qui lui parviennent à Venise, à Rome, à Milan. Plutôt que de se lancer dans un bien immédiat de consolation et d'entraide auprès des pauvres et des malades, elle se garde libre pour la mission que Dieu lui a confiée et dont la réalisation semble encore très lointaine.

En même temps, elle se montra accueillante aux décisions de ceux qui représentent pour elle la volonté de Dieu, même au prix de bouleversements de ses projets personnels.

## **3. Obéissance à ses supérieurs**

A la mort de ses parents, Angèle entre sans récriminations dans la famille de son oncle, si bien qu'elle choisira comme compagnon de voyage en Terre Sainte, son propre cousin Bartolomeo.

Lorsque ses supérieures franciscains lui demandent d'aller à Brescia pour une mission de consolation auprès de Caterina Patengola, Angèle quitte tout: sa maison, ses champs, son travail, ses amis, pour aller vers l'inconnu, dans une ville dévastée par la guerre.

A son retour de Terre Sainte, arrivée à Venise, qui avait alors juridiction politique et religieuse sur Brescia, lorsqu'Angèle se voit sollicitée par les gouvernants de la ville d'y rester *pour le bien des oeuvres de bienfaisance*, elle quitte la ville secrètement par crainte que ceux-ci n'interviennent auprès du Patriarche pour la forcer d'accepter cette invitation par obéissance.

Lors de son pèlerinage à Rome, recevant du Pape Clément VII, la même invitation, elle lui confie le plan de Dieu sur sa vie et sollicite sa bénédiction pour cette nouvelle œuvre qu'elle devait fonder.

Elle demande et obtient en 1536, par l'entremise du Vicaire Général, Lorenzo Muzio, l'approbation de l'Evêque de Brescia pour la nouvelle Règle de Vie qu'elle vient d'instituer.

Docile à ses Supérieures ecclésiastiques nous voyons Angèle vivre une même attitude d'accueil et d'écoute dans ses relations avec les membres de son Institut.

## **4. Obéissance à ses sœurs**

C'est Cozzano qui nous livre le secret de la rédaction de la Règle : Angèle commençait par consulter ses sœurs sur tel ou tel point, leur donnant l'occasion de le pratiquer pendant un certain temps. Ensuite, elle demandait leur avis dans une réunion d'évaluation, avant de l'inscrire comme point de Règle. Si celle-ci a été inspirée par Jésus-Christ, selon les paroles mêmes d'Angèle, la fondatrice a su voir dans la vie et l'expérience de ses sœurs un aspect de sa divine volonté.

Lorsqu'il s'agit de l'usage des biens possédés par la Compagnie, Angèle ne va pas en décider personnellement, mais elle en confie la gestion aux matrones :

*Sur ce point je ne veux pas que vous cherchiez des conseils au dehors ; décidez vous-mêmes, seulement entre vous, selon que la charité et l'Esprit Saint vous éclaireront et vous inspireront, en dirigeant tout pour le bien et le profit spirituel de vos chères enfants (9<sup>e</sup> Legs, 5-8).*

Ainsi, nous voyons la vie d'Angèle se dérouler dans une écoute attentive des inspirations de l'Esprit Saint et dans la docilité à accueillir et à mettre en œuvre ce qu'elle percevait comme la volonté du Père. Il n'est donc pas étonnant que ses Ecrits en soient fortement marqués, développant toute une spiritualité sur l'obéissance.

## **II. OBEISSANCE DANS LES ECRITS D'ANGELE**

### **1. Ce qu'est l'obéissance**

Angèle commence par affirmer ce qu'est l'obéissance : *une grande lumière*, celle que le Fils de Dieu est venu nous apporter sur terre par son exemple, par son obéissance filiale au Père :

*Apprenez de notre Seigneur, lui qui, pendant qu'il était en ce monde, était comme un serviteur, obéissant au Père éternel jusqu'à la mort (Av 1, 6).*

C'est pourquoi Jésus-Christ dit : « Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais celle du Père qui m'a envoyé » (R 8, 3).

C'est cette *grande lumière* de conformité à la volonté du Père *qui rend bonne et agréable chacune de nos œuvres (R 8, 4)*. Et si nous voulons que ce que nous faisons soit bon, *ce doit être fait sous l'obéissance (R 8, 6)*, c'est-à-dire en conformité à cette volonté d'amour qui nous vient du Père.

### **2. A qui obéir**

*Angèle précise les différentes instances par lesquelles cette volonté s'exprime. Avec réalisme, elle évoque aussi bien les autorités naturelles au sein de la famille et de la cité, que les autorités religieuses. Il s'agit*

*d'obéir aux pères et mères, et aux autres supérieurs de la maison [les employeurs], (R 8, 11) ; d'obéir encore aux lois statuts des seigneurs et aux gouverneurs des états (R 8, 13.)*

Mais l'obéissance fondamentale va à Dieu et à la loi qu'Il a mise au cœur de chaque être humain :

Que chacune de vous, par conséquent, veuille bien obéir premièrement aux commandements de Dieu, car l'Ecriture dit « Maudit est celui qui n'observe pas tes commandements » (R 8, 7).

*Angèle ne reste pas au niveau de l'obligation. Elle englobe dans l'obéissance à Dieu celle qui s'adresse à toute créature par amour de Dieu, pourvu qu'on ne nous commande rien qui soit contraire à l'honneur de Dieu et à notre propre honnêteté (R 8, 17-18). En introduisant la dimension de l'amour,*

*Angèle va au-delà d'une simple obéissance formelle. Et en demandant un discernement sur la nature de ce qui est demandé, elle met en jeu une liberté éclairée.*

*Nous connaissons l'amour d'Angèle pour l'Eglise, malgré toutes ses faiblesses qu'elle ne pouvait ignorer. Contemplant en l'Eglise le visage de son Epoux, elle n'hésite pas à demander d'obéir à ce que commande notre Mère la sainte Eglise, car la Vérité dit : « Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise, me méprise (R 8,8). Elle propose l'obéissance au niveau de l'église locale, à son évêque et pasteur (R 8,9), bien que celui-ci, le Cardinal Francesco Cornaro, soit habituellement absent de son siège épiscopal et laisse ses pouvoirs entre les mains de ses vicaires généraux. Ce sera le cas lors de l'approbation de la Règle en 1536.*

*Angèle est profondément convaincue de la mission que Dieu lui avait confiée, celle de fonder mais aussi d'être celle qui gouverne la Compagnie.*

Puisqu'Il lui a plu, dans sa bonté infinie de se servir de moi comme de son instrument pour son œuvre, une telle œuvre et si grande, quoique je fusse de moi-même une servante très insuffisante et très inutile, Il m'a aussi, dans sa bonté habituelle, donné et accordé une telle grâce et un tel don, que j'ai pu les gouverner selon sa volonté, et pourvoir à leurs nécessités et leurs besoins surtout en ce qui contribue à les diriger et à les maintenir dans l'état de vie auquel elles ont été élues (Test Prol 6-9).

*Cette mission de gouvernement, Angèle la transmet aux supérieures, en affirmant que l'obéissance à leur égard s'adresse à elle, comme à Jésus-Christ :*

*Demeurez soumises aux mères principales que je vous laisse à ma place, comme cela est juste. Et ce que vous faites, faites-le en leur obéissant, et non en suivant votre jugement propre. Car en leur obéissant vous m'obéirez à moi ; et en m'obéissant à moi, vous obéirez à Jésus-Christ, lui qui, dans sa bonté immense, m'a élue pour être mère, vivante et morte, de cette si noble Compagnie, bien que, pour ma part, j'en fusse très indigne, et m'ayant élue, il m'a aussi donné la grâce de pouvoir la gouverner selon sa volonté.. (Av 3, 1-5).*

La volonté de Dieu, accueillie dans l'amour, s'exprime également dans la Règle. Angèle y revient à plusieurs reprises :

Observer cette Règle comme la voie par laquelle vous devez marcher et qui a été tracée pour votre bien (R Prol 24).

Dites-leur de vouloir être unies et vivre ensemble dans la concorde, étant toutes d'un seul vouloir, et se tenant sous l'obéissance de la Règle, car tout est là (Av 5, 20).

Dans le ciel est préparé pour toutes et pour chacune, une à une, une nouvelle couronne de gloire et d'allégresse, pourvu qu'elles demeurent fermes et stables dans leur résolution. Et qu'elles s'efforcent d'observer la Règle (Avis V, 25-27).

Veillez avec un très grand soin à ce que les bonnes prescriptions données, surtout celles qui sont dans la Règle, soient très diligemment observées (Dern Legs,1)

*Toutes ces différentes formes d'obéissance se trouvent liées entre elles dans la pensée d'Angèle par un grand principe unificateur, celui de la docilité à l'Esprit Saint. Par-dessus tout dira Angèle, en présumant toutes les autres formes de soumission et en leur donnant une dimension d'intériorité, car l'Esprit nous envoie continuellement au fond du cœur... ses conseils et inspirations (R 8, 14).*

### **3. Comment obéir**

Nous avons déjà évoqué *l'obéissance par amour de Dieu* à l'égard de toute créature, spécialement celles qui détiennent une part d'autorité. Angèle évoque aussi une purification de l'intention dans l'obéissance : *Ce que vous faites, faites-le en leur obéissant et non en suivant votre jugement propre (Av 3, 2)*, car il importe de rechercher avant tout *ce qui plaît au Père*, à l'exemple du Christ, et non ce qui nous plaît.

L'esprit de soumission filiale se concrétisera par des attitudes extérieures : honneur, respect, estime.

*Conservez toujours à vos mères l'honneur et le respect, sachant que, si Dieu commande l'honorer les pères et les mères selon la nature, à plus forte raison doit-on estimer les mères spirituelles. Faites donc en sorte qu'elles soient toujours estimées et respectées, spécialement parmi vos filles (Av 3, 10-11).*

*Angèle ne cache pas les difficultés qui peuvent surgir dans les relations entre les membres de la Compagnie et les gouvernantes, issues de l'aristocratie bresciane et habituées à commander. Ses quelques conseils révèlent l'étendue de son expérience et de sa connaissance du cœur humain.*

*Maintenant, s'il vous arrivait d'avoir quelque juste raison de les contredire ou de les reprendre, faites-le avec délicatesse et respect. Et si elles ne veulent pas en tenir compte, prenez patience. Et sachez qu'il est juste d'aimer les mères si elles sont bonnes, et de les supporter si elles sont étranges. Et gardez-vous absolument de vous plaindre, de murmurer, de mal parler d'elles, ni avec d'autres personnes ni avec vos filles (Av 3, 6-9).*

Délicatesse, respect, patience, paroles constructives sont les moyens qu'Angèle préconise en cas de difficultés. Mais avec son sens inné de la psychologie humaine, elle connaît aussi le besoin de se confier et n'hésite pas à en suggérer les moyens :

Si vous avez sur le cœur quelque chose qui vous déplaît en elles, vous pourrez très bien et sans scrupule en parler en secret à quelque personne bonne et fidèle à tous égards et point de vue...mais tout cela toujours avec discernement et maturité de jugement (Av 3 : 13,1.).

*Notons les circonstances énumérées : chercher à alléger un poids sur le cœur ; liberté de se confier à quelqu'un qui puisse nous aider, et cela sans scrupule ; garder le secret, sans se plaindre dans son entourage ; choisir une personne qualifiée par son sens spirituel et humain ; agir avec discernement et maturité de jugement.*

#### **4. Obstacles à l'obéissance**

*Angèle qualifie la volonté propre d'enfer ténébreux (R 8, 2). Cette expression forte suggère la nature de ce qui en nous s'oppose à la docilité aux vouloirs du Père : un enfer, car il s'agit de péché, de refus, de contradictions, de tergiversations...; ténébreux, parce qu'il nous manque alors la lumière qui seule peut éclairer notre existence dans son cheminement, celle du Christ.*

Dans sa prière, elle revient sur cette *volonté propre, qui livrée à elle-même, infectée qu'elle est par le péché, ne sait discerner le bien du mal (R 5, 38-39)*, nous laisse sans repaires et sans but, car le péché nous voile la présence de Celui qui s'est dit la *Lumière du monde*.

Angèle avoue ses propres hésitations et tergiversations : *J'ai grande peine d'avoir tant tardé à me mettre au service de ta divine Majesté.. (R 5, 27)*. De plus, elle épingle le lien qui existe entre un manque d'obéissance et un manque d'amour : *Je n'ai pas jusqu'à présent été obéissante à tes divins préceptes, et toute adversité m'a été âpre à cause de mon peu d'amour pour toi (R 5, 29-30)*.

D'autres obstacles nous voilent la volonté de Dieu, par exemple l'attachement à des bagatelles :

*Vous serez alertées quand vous verrez que quelqu'une a beaucoup de peine à renoncer à des fanfreluches ou autres frivolités du même genre qui autrement ont peu d'importance ; ne comptez pas trop que celle-là persévère dans la Compagnie. Car si elle ne veut pas faire ce qui est moindre, elle fera encore moins ce qui est plus (6<sup>e</sup> Legs, 1-3).*

Des conseils erronés peuvent aussi faire obstacle à notre capacité d'écoute et d'accueil. Angèle propose d'éviter de prêter une oreille complaisante aux *loups* et aux *voleurs* (ceux qui ont l'esprit du monde, ou qui prêchent des nouveautés doctrinales, ou qui déconseillent la pratique de la Règle) :

*Prenez bien garde à ce qu'aucun confesseur, ou autre religieux, ne les détourne d'aucun bon mouvement, ou du jeûne, ou du ferme propos de virginité, ou de l'estime de cette sainte Règle divinement ordonnée (Av 7, 6-9).*

Enfin, Angèle envisage même le refus répété d'obéir, tout en laissant la porte ouverte pour un changement de cœur :

*Quand vous aurez conseillé et averti quelqu'une avec charité trois, ou tout au plus quatre fois au sujet de quelque manquement notable, et que vous verrez qu'elle ne veut pas obéir, alors, laissez-la à elle-même et ne lui envoyez plus les colonelles et autres visiteuses ; surtout parce qu'il peut se faire que la pauvre, se voyant ainsi abandonnée et mise de côté, soit poussée au repentir, et désire plus que jamais rester dans la Compagnie et y persévérer. Donc si celle-là, mécontente de sa faute, veut revenir, on doit la recevoir, mais à condition qu'elle demande pardon à vous toutes et aussi à sa colonelle. Et pour pénitence, on lui imposera de jeûner un vendredi au pain et à l'eau (5<sup>e</sup> Legs, 1-7, 9-10).*

S'il existe des obstacles à l'obéissance, Angèle signale aussi ce qui peut aider et fortifier notre adhésion à la volonté du Père.

##### **5. Moyens qui font croître l'obéissance.**

Dans sa Règle, Angèle signale un moyen puissant pour aider à développer notre esprit d'obéissance. Il s'agit de la *demande de pardon, une fois par semaine, en signe de soumission et pour conserver la charité (R 8, 12)*. L'expression du regret pour tous nos manques de soumission, d'adhésion à la volonté du Père, se vit dans un climat d'amour et fortifie la détermination d'être de plus en plus dociles.

La prière, qui obtient de Dieu la grâce de la vie spirituelle (R 5, 4), nous façonne progressivement un cœur qui écoute et une générosité active pour accueillir les suggestions qui nous viennent de l'Esprit d'Amour. Il s'agit alors d'*obéissance aux conseils et inspirations que l'Esprit Saint nous envoie continuellement au cœur, lui dont nous entendrons d'autant plus clairement la voix que nous aurons la conscience plus purifiée et plus nette (R 8, 15)*.

Angèle nous donne l'assurance que nous ne sommes pas seules dans notre quête de conformité à la volonté du Père. L'Esprit Saint ne nous quitte pas. Il ne cesse de nous accompagner, de nous guider à chaque étape de notre vie. Vouloir nous conformer au Christ, c'est en même temps nous ouvrir à l'Esprit sanctificateur et écarter les obstacles qui nous empêchent d'entendre sa voix. La docilité à son égard englobe toute notre vie, unifie tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons sous l'emprise d'un même Esprit d'amour.

## L'OBEISSANCE, CHEMIN D'AMOUR

L'obéissance, selon Sainte Angèle, se vit dans l'amour : l'Épouse va chercher dans la foi le bon vouloir de Celui qu'elle aime. Elle trouve tout naturel d'entrer dans ses vues, de Le soutenir dans sa mission, d'aller là où Il habite. Et cela n'est pas une charge, parce qu'elle L'aime. Elle désire Le connaître de plus en plus, afin de mieux approfondir ses sentiments, ses préférences, ses goûts, ses vœux. Nous allons donc réfléchir ensemble sur trois aspects : Comment Angèle a-t-elle vécu elle-même l'obéissance ? Comment nous invite-t-elle à vivre l'obéissance, à l'imitation de Jésus-Christ, notre Époux ? Enfin, nous verrons quelles conséquences tirer de cet enseignement.

### I.COMMENT ANGELE A-T-ELLE VÉCU L'OBEISSANCE ?

Un examen attentif de la vie d'Angèle nous frappe par sa disponibilité à voir la volonté du Père dans les événements, dans les inspirations venues d'en Haut, dans les supérieurs, et même, lors de la fondation de la Compagnie, dans ses Sœurs.

#### 1. Obéissance aux événements

Les deuils successifs qui ont marqué son adolescence n'ont pas laissé Angèle désespérée, désemparée. Elle souffrait, certes, du départ de sa sœur et de ses parents, mais l'incident au Machetto, où, après de longues prières, elle vit sa sœur dans son éternité bienheureuse, nous fait comprendre qu'Angèle trouvait sa force dans la prière.

Revenue à Desenzano à l'âge adulte, elle y connaît des années de paix, et après 1512, une période de guerre. Aucun document ne nous instruit sur ses réactions lors des années douloureuses où toute la côte du Lac de Garde fut soumise par Louis XII à la domination des vainqueurs. Les historiens contemporains des faits nous décrivent les exactions des militaires sur la population : confiscations, emprisonnements, tortures, mises à mort sans procès. Nous pouvons présumer, d'après certaines réflexions d'Angèle, sur ce monde *misérable et traître, où il n'y a jamais ni repos ni aucun contentement vrai... et toutes sortes de choses malheureuses et mesquines (Av 5, 4-5)*, quelle avait vécu ces réalités pénibles, tout en espérant *les allégresses et les biens célestes... les fêtes joyeuses et nouvelles du ciel (Av 5, 3)* qui l'attendaient au terme d'une vie traversée par l'épreuve.

Lors de son départ en Terre Sainte, la presque cécité d'Angèle, survenue au début de son voyage, ne la décourage pas. Au contraire, elle poursuit son pèlerinage et fait de son épreuve un tremplin pour mieux approfondir intérieurement les mystères du Christ aux lieux où Il les a vécus.

De retour à Brescia après ses pèlerinages, Angèle voit sa chambre assaillie de visiteurs, quelle accueille avec bonté, en particulier les « pécheurs ». Angèle est de plus en plus appelée à éclairer, pacifier, conseiller, instruire de la foi, accompagner ses contemporains dans leur cheminement spirituel. Chacun est pour elle un envoyé de Dieu.

Lorsque les armées de Charles Quint s'approchent dangereusement de Brescia, elle fuit avec Agostino Gallo et les siens jusqu'à Crémone. Sa sérénité et sa foi au milieu des dangers menaçant font l'admiration de cette famille, qui l'accueille comme une véritable amie.

Les catastrophes naturelles, si fréquentes en Italie, n'ont pas épargné la ville de Brescia du vivant d'Angèle. Elle connaît un tremblement de terre dévastateur, des inondations qui anéantissent les cultures environnantes et emportent les bêtes, causant ainsi des mois de famine. Gallon mentionne sa patience au milieu de ces cataclysmes, disant qu'elle supportait avec égalité d'esprit la faim et la soif, la chaleur et le froid. Lorsque la Comète de Halley s'approche de la terre en balayant de sa queue un tiers

du ciel, beaucoup de contemporains d'Angèle en sont terrifiés. Plusieurs se suicident, par crainte de ce qui allait arriver. Angèle, de son côté, ne peut qu'admirer *le ciel et tout l'univers (Dern Av 8)*.

La foi robuste d'Angèle, qui voyait la volonté Dieu dans les événements, était soutenue par une docilité intérieure à Ses inspirations.

## **2. Obéissance aux inspirations de Dieu**

Favorisée d'un don de discernement spirituel, Angèle sait, dès son plus jeune âge, reconnaître l'action de Dieu. De son propre aveu, elle commence vers l'âge de 5 ou 6 ans, à mener une vie de prière et de renoncement, cherchant des lieux et des moments de solitude pour prier le Dieu qui l'attire.

Jeune adulte, elle se fait Tertiaire de Saint François pour mieux répondre à son attrait intérieur de prière, de fréquentation des Sacrements, de pénitence.

Elle accueille dans la foi la mission qui lui est confiée lors de la vision à Brudazzo, laissant à Dieu le choix du temps, du lieu, des personnes avec qui elle s'engagerait dans cette *vie nouvelle* d'Epouse du Christ. Elle devra attendre avec patience et sérénité pendant environ quarante ans l'heure de Dieu.

Elle sait discerner la volonté du Seigneur par rapport aux invitations humainement intéressantes qui lui parviennent à Venise, à Rome, à Milan. Plutôt que de se lancer dans un bien immédiat de consolation et d'entraide auprès des pauvres et des malades, elle se garde libre pour la mission que Dieu lui a confiée et dont la réalisation semble encore très lointaine.

En même temps, elle se montre accueillante aux décisions de ceux qui représentent pour elle la volonté de Dieu, même au prix de bouleversements de ses projets personnels.

## **3. Obéissance à ses supérieurs**

A la mort de ses parents, Angèle entre sans récriminations dans la famille de son oncle, si bien qu'elle choisira comme compagnon de voyage en Terre Sainte, son propre cousin Bartolomeo.

Lorsque ses supérieures franciscains lui demandent d'aller à Brescia pour une mission de consolation auprès de Caterina Patengola, Angèle quitte tout: sa maison, ses champs, son travail, ses amis, pour aller vers l'inconnu, dans une ville dévastée par la guerre.

Elle demande et obtient en 1536, par l'entremise du Vicaire Général, Lorenzo Muzio, l'approbation de l'Evêque de Brescia pour la nouvelle Règle de Vie qu'elle vient d'instituer.

Docile à ses Supérieurs ecclésiastiques nous voyons Angèle vivre une même attitude d'accueil et d'écoute dans ses relations avec les membres de son Institut.

## **4. Obéissance à ses sœurs**

C'est Cozzano qui nous livre le secret de la rédaction de la Règle : Angèle commençait par consulter ses sœurs sur tel ou tel point, leur donnant l'occasion de le pratiquer pendant un certain temps. Ensuite, elle demandait leur avis dans une réunion d'évaluation, avant de l'inscrire comme point de Règle. Si celle-ci a été inspirée par Jésus-Christ, selon les paroles mêmes d'Angèle, la fondatrice a su voir dans la vie et l'expérience de ses sœurs un aspect de sa divine volonté.

Lorsqu'il s'agit de l'usage des biens possédés par la Compagnie, Angèle ne va pas en décider personnellement, mais elle en confie la gestion aux matrones :

*Sur ce point je ne veux pas que vous cherchiez des conseils au dehors ; décidez vous-mêmes, seulement entre vous, selon que la charité et l'Esprit Saint vous éclaireront et vous inspireront, en dirigeant tout pour le bien et le profit spirituel de vos chères enfants (9<sup>e</sup> Legs, 5-8).*

Ainsi, nous voyons la vie d'Angèle se dérouler dans l'écoute attentive des inspirations de l'Esprit Saint et dans la docilité à accueillir et à mettre en œuvre ce qu'elle percevait comme la volonté du Père. Il n'est donc pas étonnant que ses Ecrits en soient fortement marqués, développant toute une spiritualité de l'obéissance.

## **II. UNE SPIRITUALITE DE L'OBEISSANCE**

Angèle insiste à deux reprises sur l'obéissance filiale du Christ : *Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle du Père qui m'a envoyé (R 7, 3). Apprenez de Notre-Seigneur qui, pendant qu'il était en ce monde, y fut comme un serviteur, obéissant au Père éternel jusqu'à la mort (Av 1, 6).*

Comme nos Constitutions nous le rappellent :

*Il a vécu à travers les réalités humaines sa soumission parfaite à Celui qui l'a envoyé, faisant de la volonté du Père sa nourriture, dans la liberté et l'amour. Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la Croix, et par cette obéissance, il devient Sauveur des hommes et il est exalté dans la gloire. Comme le Christ nous mettons notre bonheur dans la communion au vouloir du Père. Comme Lui, nous faisons librement l'offrande totale de notre volonté en sacrifiant de nous-mêmes. Notre obéissance nous unit plus étroitement à Lui, en son dessein de salut et à l'Eglise, servante du Royaume. (Art. 34-35).*

Voilà donc le portrait de l'Epoux auquel nous sommes unies : Celui qui fait dans l'amour la volonté du Père, celui qui m'unit à Lui dans l'amour, pour que je fasse la volonté du Père. Si je suis épouse, c'est pour entrer par la foi dans la dimension filiale du Fils de Dieu. Notre amour réciproque nous fait entrer dans ce mouvement merveilleux du Christ, qui reçoit tout du Père (ses paroles, ses actes, ses décisions, sa mission) et qui, par Lui, remet tout au Père dans l'amour, l'adoration, la disponibilité, l'obéissance. En cela, l'Epoux et l'Epouse sont unis.

L'amour de l'Epouse s'adresse aussi à tous ceux et celles qui Lui sont chers, qui sont ses délégués, qui ont une part d'autorité en Son nom, car, nous dit Angèle en citant les paroles du Christ, *Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise, me méprise.* Oui, car l'Epoux a accepté une dépendance familiale pendant 30 ans, ainsi que les prescriptions de la Loi de son temps : circoncision, présentation au Temple, impôts du Temple, prières au Temple, fêtes religieuses, amour respectueux des rouleaux de la Loi. L'exemple du Christ nous révèle sa disponibilité foncière à ceux qui faisaient la loi, jusqu'à changer de domicile selon les aléas des situations politiques : Nazareth, Bethléem, Egypte, Nazareth ; puis les changements imposés par la mission reçue du Père : Galilée, Samarie, Judée. Alors que son heure n'était pas encore venue, Il a même dû se cacher ici ou là parce qu'on le cherchait pour le faire mourir.

Voilà ce qui fonde notre disponibilité de cœur à l'égard de l'Eglise, de nos Supérieures, et de tous ceux qui ont une part d'autorité, jusqu'aux autorités familiales, professionnelles, civiles et ecclésiastiques. Angèle synthétise toutes ces différentes formes d'obéissance, à la fin de son chapitre en ajoutant, *Enfin, obéir à toute créature pour l'amour de Dieu (R 8, 17).* Il s'agit de nouveau d'amour, un amour d'humble acquiescement à l'autre, cherchant à faire plaisir à l'autre, qui ne cherche pas à dominer, ni à avoir raison, tant que cela ne contredise pas sa propre conscience ni l'honneur de Dieu (R 8, 18).

L'amour de l'Epoux se vit dans l'unité de l'Esprit Saint que Jésus nous envoie pour que nous ne soyons pas *orphelins (Jn 14, 18), qui nous enseigne toute vérité (R 8, 16),* celui qui envoie continuellement en nos cœurs des conseils, des inspirations (R 8, 14), Celui dont *nous entendrons d'autant plus clairement la voix que nous aurons la conscience plus purifiée et plus nette (R 8, 15),*

Celui qui est répandu dans nos cœurs et qui crie en nous, *Abba, Père*, en écho à l'amour filial qui est le propre de notre Epoux.

De cette conception de l'obéissance proposée par Angèle, nous pouvons tirer plusieurs conséquences.

## **II. CONSEQUENCES DE NOTRE OBEISSANCE FILIALE A L'EXEMPLE DU CHRIST**

### **1° Il s'agit tout d'abord d'un amour réciproque**

Nous voyons maintenant ce que cela veut dire aimer. On n'aime pas, tant qu'on ne donne que ses propres biens, son temps et ses talents, même sa prière. On peut agir par sens du devoir, ou pour soulager sa conscience, ou par nécessité, mais on n'aime vraiment que lorsqu'on se donne soi-même.

Dieu nous a montré son amour en s'incarnant, en mourant pour nous. Dieu attend une réciprocité dans l'amour. Or, ce don de nous-mêmes, de toute notre vie, de tout notre être, corps et âme, se fait dans la foi, en unissant notre volonté à celle du Christ. L'obéissance devient ainsi l'expression définitive de l'amour, parfois dans un don unique, irrévocable, mais surtout dans les dons quotidiens de la vie de tous les jours.

J'ai une amie qui appartient à la congrégation des Sœurs de Notre-Dame d'Afrique. Elle se trouvait au Congo lors de la révolte des Simbas vers les années 1960. Les soldats sont arrivés et ont enfermé les sœurs, dont mon amie était la supérieure, dans la cave, avec la communauté des Pères qui se trouvaient à proximité. Les soldats les guettaient, s'attendant à ce que quelque chose se passe entre les hommes et les femmes des deux communautés ; comme rien ne se passait, sinon la prière commune et les exhortations réciproques à la fidélité, ils ont fait sortir les sœurs et ont voulu les déshabiller. Celles-ci ont résisté. Alors, les soldats ont commencé à les battre avec des bouteilles cassées. Mon amie a vu ainsi ses sœurs mourir l'une après l'autre sous ses yeux ; elle restait la dernière en vie. Les soldats ont commencé à la battre aussi, puis, sans que l'on sache pourquoi, ils ont brusquement cessé et sont partis. La sœur a été rapatriée, soignée et se trouvait dans une maison de sa congrégation où j'étais partie faire une retraite. Après m'avoir raconté cet incident, elle le termina en disant, *Tu sais, Marie, quand on est appelé à donner sa vie pour le Christ dans le martyre, on est saisi d'une telle joie que l'on sent à peine la douleur. Vraiment, on expérimente que c'est le Christ qui souffre en nous et que c'est Lui qui nous porte. Mais, le martyre de tous les jours, celui-là est bien plus dur...* L'amour s'exprime surtout dans les petits martyrs quotidiens.

### **2° L'amour réciproque s'exprime dans une Alliance**

Depuis le début de l'Histoire Sainte, l'alliance de Dieu avec Israël signifiait d'une part l'amour de Dieu pour son peuple, et d'autre part, l'acceptation de cette alliance par amour pour la loi de Dieu. Le rite de l'aspersion du peuple et de l'autel signifiait que l'Alliance était conclue.

Jésus est venu parfaire la Loi, nous donner un commandement nouveau, et sceller de sa propre vie l'Alliance qu'il a voulu faire avec nous. Notre profession religieuse scelle notre alliance avec lui. Notre écoute de son bon plaisir – *obaudire* – et notre disponibilité à l'accomplir font partie de cette alliance, toujours en progrès, toujours en devenir. Au moment de notre profession religieuse, cette alliance d'amour a été scellée entre Lui et nous, mais Il nous mène sur un chemin de dépouillement pour arriver à un amour de plus en plus purifié et parfait. Cette purification intérieure par l'obéissance est conditionnée par notre volonté d'y adhérer.

### **3° L'alliance repose sur notre sacrifice librement consenti**

Il ne dépend pas de la volonté de Dieu que l'obéissance nous mortifie parfois, même douloureusement, mais du fait que nous sommes liées au péché et à la mort ; dans la mesure où nous nous libérons de notre amour propre et que nous nous rendons disponibles à la volonté divine, notre

docilité se dilate, devient joyeuse, légère et libre. Ste Angèle a une expression qui peut paraître exagérée : l'obéissance, dit-elle, est *la seule et vraie abnégation de la volonté propre* (R 8, 2), de cette volonté propre qui est en nous *comme un enfer ténébreux*. Dès qu'on n'est plus dans une attitude de docilité, on se ferme à Dieu, on reste dans sa « propriété », dans sa propre volonté, donc dans la solitude. On reste libre, oui, mais libre d'amour.

Un ami psychologue m'a dit un jour, *Il n'y a rien qui ressemble plus à l'amour que la haine*. Quand on aime, le moindre regard, le moindre geste, la moindre parole véhiculent une expression d'amour. Quand on a cessé d'aimer, le moindre regard, le moindre geste, la moindre parole sont interprétés comme hostiles et malveillants. C'est vrai dans la vie des couples. C'est vrai aussi dans notre vie, plus particulièrement dans nos relations avec nos Supérieures qui représentent pour nous la volonté aimant du Fils de Dieu. C'est vrai aussi dans nos relations avec nos Sœurs.

Le don de soi dans l'obéissance, l'union de notre volonté à celle du Christ enlève l'être humain à sa solitude, à son champ fermé, à sa propriété privée. Cette union le fait vire dans le don concret et total de soi à Dieu et cela, comme le suggère Sainte Angèle, dans l'obéissance aux commandements de Dieu, aux préceptes de l'Eglise, à son Evêque, aux supérieures légitimes, au père spirituel, aux parents, aux lois et aux statuts des chefs et gouvernants de l'Etat. Plus l'âme agit par amour, plus la docilité à l'Esprit nous fait vivre et nous fait consentir à la Volonté d'un Dieu qui nous aime et qui veut notre bien. C'est cela la grande lumière qui rend *bonne et agréable chacune de nos œuvres* (R 8, 4), agréable à Dieu, mais aussi à nous... Angèle dit *accetta*, acceptée par Lui, mais aussi par nous. Cela coupe court à toutes les ruminations, tous les ressentiments ou amertumes devant les décisions de celles qui sont en autorité.

La conception qu'a Sainte Angèle de l'obéissance nous en dit la grandeur. Si vraiment nous voulons aimer Dieu d'un amour exclusif et total, il faut que dans la joie nous renoncions pour toujours à notre volonté propre. Il faut que Dieu se fasse tellement présent dans notre vie, qu'Il puisse demander à chaque instant le don réel de nous-mêmes dans l'obéissance. On cherche toujours à se réserver quelque chose, à se défendre. Mais la consacrée, en écoutant la voix de l'Epoux à travers celles qui le représentent, ne se défend plus, parce que toute sa vie est donnée à l'Epoux. C'est alors que toute action que nous faisons, *pour qu'elle soit bonne, est faite sous l'obéissance* (R 8, 6), parce que toute la vie devient offrande en union à la volonté de Celui qu'on aime.

#### **4° Notre amour est informé et guidé par l'Esprit Saint.**

Sainte Angèle nous invite à une attention délicate à l'action de l'Esprit au fond de l'âme ; elle connaît la grande discrétion de Dieu ; Il nous conseille ; Il nous inspire.

*Par-dessus tout : obéir aux conseils et inspirations que l'Esprit Saint nous envoie continuellement au cœur, lui dont nous entendrons d'autant plus clairement la voix que nous aurons la conscience plus purifiée et plus nette. Car l'Esprit Saint, comme dit Jésus-Christ, est celui qui « docet nos omnem veritatem » ; c'est-à-dire : celui qui nous enseigne toute vérité* (R 8, 14-16).

Ces paroles de Ste Angèle, d'après Divo Barsotti, sont parmi les plus neuves et les plus extraordinaires de toute la Règle. L'obéissance à Dieu, celle qui nous parle le plus au cœur, n'est pas placée en tête de liste, mais intervient après toute une liste de personnes à qui l'obéissance est due. En effet, l'obéissance à Dieu suppose une âme pure et purifiée du péché. *Surtout* nous devons obéir à l'Esprit qui vit dans un cœur purifié. Avec ces paroles, Angèle semble vouloir reconduire la vie de l'âme à son principe et à sa source. La doctrine est extraordinaire parce que Ste Angèle enseigne que toute la vie est guidée par l'action de l'Esprit. *Continuellement* il conseille et inspire. La vie spirituelle est donc assimilée à une dépendance *continue* et totale, dépendance qui ne peut être vécue que dans la mesure où l'âme, purifiée du péché, est capable de percevoir cette action secrète.

Sainte Angèle nous invite à la fois à l'obéissance à l'autorité extérieure et à la docilité à l'action de l'Esprit. Elle ne met pas en opposition l'action de l'Esprit Saint dans le cœur de l'homme

et l'autorité qui commande. L'obéissance à celui qui commande et qui dirige pourrait être ou devenir purement formelle, pourrait manquer d'amour et de liberté spirituelle, s'il n'y avait pas en même temps l'obéissance à l'Esprit qui meut l'âme intérieurement.

Il n'y a qu'un seul Esprit, celui qui guide chacun intérieurement est aussi celui qui guide l'Eglise Corps du Christ. Il ne peut donc avoir une opposition, (toujours selon Divo Barsotti) entre l'inspiration de la grâce et l'obéissance à l'Eglise. Comment concilier alors l'obéissance à l'Eglise lorsque ce qui nous est commandé semble aller à l'encontre de ce que le Seigneur semble nous demander intérieurement ? Comment concilier ce que le Seigneur nous demande intérieurement avec ce qu'il semble nous demander à travers les événements et les personnes ? Comment concilier notre besoin de prière et d'intimité avec le Seigneur et la multiplicité des appels et des activités apostoliques qui nous sollicitent sans cesse ? Angèle donne la réponse : La docilité au Saint Esprit dans une âme purifiée, dégagée d'elle-même, donne le discernement nécessaire. En outre, obéir à l'Esprit peut vouloir dire, non certes désobéir, mais susciter des initiatives, aider les supérieurs à être plus attentifs à tel ou tel aspect, à s'engager davantage dans telle direction.

Il est absolument impossible que les inspirations de l'Esprit Saint puissent aller contre la volonté explicite et solennelle de Dieu, communiquée par l'Eglise. Autrement, l'Esprit ne serait pas d'accord avec lui-même.

Par son autorité, l'Eglise reconnaît l'action secrète et réelle de l'Esprit, mais pas nécessairement au moment où elle s'exprime, peut-être des années après, car il faut aussi savoir reconnaître le temps favorable pour que se développe telle ou telle inspiration venue de l'Esprit. Exprimer respectueusement avec délicatesse (*Av 3, 6*) ce que l'Esprit nous dit au cœur, c'est le charisme de l'Epouse, mais reconnaître le temps favorable au développement de cette inspiration de l'Esprit, appartient au charisme de l'autorité.

Comment concilier l'action secrète de l'Esprit avec l'obéissance à l'Eglise ? Le charisme de discernement suppose vigilance, mais aussi amour de sa part. Il est nécessaire aussi que chacun vive en reconnaissant que l'Eglise est Mère, et que nous recevons tout de notre mère. Seul l'Esprit d'amour peut réaliser en nous cette prise de conscience. Il le fait dans la patience et suscite notre amour.

Le Christ *a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle*. Il a aimé son Epouse. Angèle, malgré toutes les tares, les faiblesses, les scandales des hommes d'Eglise de son temps, n'a pas cessé d'aimer l'Eglise. L'Esprit pousse toujours à l'amour et à l'unité. Au-delà du visible et du répréhensible, Angèle voyait son Epoux qui prenait son temps pour réformer son Eglise, comme il lui plaît (*Av 7, 24*). Elle savait que l'Eglise a la promesse de durée jusqu'à la fin des temps, et que les *opinions qui surgissent actuellement et qui surgiront*, il faut *les laisser tomber* (*Av 7, 23*). Elle invite à s'attacher à *l'ancienne voie et l'usage de l'Eglise, établis et confirmés par tant de Saints sous l'inspiration de l'Esprit-Saint* (*Av 7, 27*).

Cela est vrai aussi de notre Institut. Celui qui agit en lui, c'est l'Esprit d'amour qui tend à la communion et à l'unité. Mais cet Esprit requiert écoute et purification intérieure pour dire des paroles qui construisent et faire œuvre d'amour.

x  
x x

Ainsi l'obéissance, selon Sainte Angèle, se situe à la racine de notre élan vers le Seigneur. Elle se développe, comme les branches d'un arbre, en de multiples formes, qu'il s'agisse d'obéissance à Dieu, à l'Eglise, aux supérieures, aux événements. C'est l'amour que nous portons au Christ Jésus qui en est la sève, un amour reçu lors de notre Baptême et scellé par l'alliance de notre profession religieuse.

L'Esprit Saint, par ses invitations pressantes et fréquentes, creuse en nous jour après jour un amour plus profond, plus dépouillé de nous-mêmes. C'est pourquoi la dernière exhortation d'Angèle dans son chapitre sur l'obéissance, résonne presque comme un défi : *Par-dessus tout, obéir aux conseils et inspirations que l'Esprit Saint envoie continuellement au cœur (R 8, 14).*

Beagency 1997  
Triduum Paris-Péire  
Marie Seynaeve, OSU